



*Première(s) page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 



# LA FILLE DE LA MEXICAINE

Grand roman sensationnel et sentimental, par Paul Bertnay

Quatrième Partie

PAR L'AMOUR

No 14

V

COMMENT CLAUDE AVAIT PASSE

SA SOIREE

SUITE

— Ah! mais non, ami Césaire. Je vous ai dit: Il faut que tout cela profite à mes pauvres amies. N'oubliez pas ce que Delorme a en sa possession....

— ... Et que vous voudriez bien faire passer de sa poche dans celle de mademoiselle Rolande... Je vous avertis monsieur le docteur, que ce sera dur.

— Peut-on jamais savoir!

— C'est que je ne connais aussi, le particulier... je sais de quelle résistance il est capable...

— Mais moi, je suis en train de chercher de quoi il est coupable...

— De quoi?... Je viens de vous le dire. Mais ce n'est pas encoeur avec ça que nous le ferons pincer par le procureur de la République.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

Commencé dans le No du 2 avril 1910.

— Vous pensez donc qu'une fois pincée?...

— Eh! qui sait... A l'ombre, les idées changent quelquefois... Et puis, Mes juges d'instruction ont des manières de s'y prendre... Mais ce n'est pas sur un potin de fille... sans autre preuve... qu'on irait le mettre dedans D'abord, qui est-ce qui aurait qualité pour déposer une plainte?... Ce n'est pas à madame d'Aspremont, — dans la position irrégulière où elle est, — que vous conseillerez de le faire... Qui alors?...

— Mais... si Delorme a commis d'autres méfaits...

— Oh! il a dû en commettre beaucoup... Seulement, pour dresser cette liste... ce ne sera pas aisé... et puis ce sera long.

— Aussi, me suis-je borné à ceux qui nous intéressaient particulièrement.

— Lesquels donc!...

— Quand je vous dis que n'ai pas non plus perdu mon temps...

— Ça, je m'en doute:

— Et maintenant que nous pouvons causer... parce que jusqu'au jour il n'y a plus rien à faire... c'est à mon tour de vous raconter....

— Ah! ne me faites pas languir, monsieur le docteur!

— Eh bien! quand nous nous sommes quittés... je suis allé tout droit à la préfecture de police.

— C'était bien déjà un peu tard....

— Non. Cinq heures... On trouve tout le monde... et puis, là-bas, je n'ai rencontré que facilités et obligeance.

— Dame... le docteur Lecoutellier...

— Oui, c'est peut-être en effet mon nom qui m'a, dans la soirée, ouvert des portes habilement fermées, à cette heure... presque indue.

— Enfin... vous avez vu le préfet.

— Non pas lui... mais quelqu'un qui lui touche de près et qui m'a confirmé que jamais depuis mon départ il n'avait été seulement question de causer le moindre ennui à madame et à mademoiselle Castéras.

— Alors... l'agent de la sûreté...

— Ça été une abominable mystification.

— Ah! les gredins... c'est eux qui l'ont fabriqué!...

— Je l'ai conclu comme vous... Et cette découverte m'a conduit à une autre... Le vol...

— Celui du coffre-fort!...

— Oui. J'ai pu me faire communiquer, séance tenante, les enquêtes et les procès-verbaux du commissaire du quartier et du service de la sûreté.

— Et!...

— ... J'y ai découvert des choses... bien curieuses, je vous assure.

— Lesquelles?... Voilà que vous me mettez des idées en tête... des soupçons.

— Eh bien! j'y ai lu qu'il était impossible, matériellement impossible, vous entendez... que ce coffre-fort sortît de la maison sans que la concierge le vit emporter... Il aurait fallu profiter d'un moment où cet homme fût absent... Et il affirmait énergiquement n'avoir pas quitté sa loge...

— Ah! bah!...

— Cela m'intriguait un peu. Je voyais bien dans le rapport du commissaire que ce magistrat soupçonnait cet homme de ne pas dire la vérité. Il s'était blessé, supposait-il, peut-être attiré au dehors par un complice. Et comme en s'absentait, il s'était mis en faute, il n'avait pas voulu l'avouer... C'était plausible.

— Dame!...

— Mais je me disais que si, par hasard, cet homme n'avait pas menti, il fallait en conclure que le coffre-fort n'était pas sorti de la maison... Et je me demandais où, dans ce cas, il avait pu aller...

— Ah! parbleu... à l'atelier!...

— J'ai gardé mon impression pour moi... mais j'ai obtenu qu'on fit venir le concierge.

— A la préfecture!...

— Je vous dis que, là-bas, on a été l'obligé même.

— Et ce concierge...

— Ce concierge... Ces concierges, surtout... car ils sont deux, le mari et la femme, ils ont parlé... beaucoup...

— Du vol, d'abord?...

— Oui... Ah? il avait bien l'accent de la sincérité ce Guichardon, quand il jurait ses grands dieux que pas une minute il n'avait à ce moment descendu de sa table de tailleur d'où il verrait une souris trotter dans l'escalier... —

— Mais alors... Ça deviendrait la confirmation...

— Pas si vite, ami Césaire... Ce serait la présomption tout au plus d'un nouveau méfait de notre Delorme... Tandis que c'est d'un autre méfait que madame Guichardon m'a apporté la preuve...

— Et duquel?

— Un méfait que je soupçonnais je commence par vous le dire... J'ai amené la conversation sur ce chapitre... et je n'ai pas eu grand-peine à faire avouer à cette brave femme que Delorme s'était fait remettre par elle la lettre dans laquelle j'annonçais à Rolande mon départ pour un long voyage...

— C'est elle qui l'avait interceptée...

— C'est lui.

— Et voilà pourquoi madame d'Aspremont ne savait ni où vous écrire... ni à qui s'adresser dans un cas imprévu... ni l'époque de votre retour...

— ... De marier sa petite fripouille

... Et pourquoi Delorme était si pressé.

— Fallût-il pour cela employer les grands moyens...

— Quel — Ceux dont il s'est servi.

... Ah ça faisait-il en hochant la tête vous ne vous êtes dont pas encore étonné de la persistance... de l'accumulation des incidents... des malheurs... des désastres... qui, en quelques semaines, juste au lendemain de mon départ... ont mis mes

pauvres amies dans une situation si invraisemblablement désespérée...

— Le fait est qu'il y avait là une de ces déveines...

— Qui ne s'expliquent guère, si quelqu'un par là n'a pas triché...

— Ah! ce seraient encore eux!...

— Je me suis dit que j'avais peut-être un moyen de m'en assurer.

— Savez-vous, monsieur le docteur, fit Césaire prodigieusement intéressé, que vous auriez fait un fameux juge d'instruction?

— Mais je vous assure... c'était tout simple.

— Seulement, à la préfecture, personne.

— Avant vous n'y avait songé.

— Parce que personne, là-bas, n'y avait un intérêt personnel. Et quand ce n'est pas ce sentiment-là qui dirige les actes des hommes... Laroche foucauld a dit cela depuis longtemps.

... Mais, fit-il en souriant, pendant que Césaire ouvrait de grands yeux, son éducation équestre ne l'ayant pas familiarisé avec les philosophes du grand siècle — mais il ne s'agit pas de Laroche foucauld.

— Non monsieur le docteur. De nos deux particuliers seulement.

— Et de celles qui ont failli devenir leurs victimes. J'y reviens. J'avais donc remarqué, en feuillant l'enquête du commissaire de police de la rue Fourcroy, une constatation assez intéressante fait par ce magistrat.

... Pour éloigner de leur logis madame d'Aspremont et sa fille, les cambrioleurs leur avaient écrit une lettre venue, soi-disant, d'une agence de placement et les invitant à aller se présenter dans une maison d'éducation de Joinville-le-Pont...

— ... Où on avait été bien étonné de les voir arriver attendu qu'on ne les y demandait pas du tout.

— C'est cela. Or, pour éloigner ensuite la domestique, qui, tout autant que ses maîtresse aurait gêné nos voleurs dans leur opération, on avait employé un semblable moyen.

... Aussitôt ces dames parties pour Joinville on lui avait fait remettre un billet qu'il lui donnait rendez-vous... un rendez-vous immédiat... à l'autre bout de Paris: place de la Bastille.

— Je sais... je sais... c'était signé d'un clerc de notaire... une affaire d'héritage... J'étais là quand mademoiselle Rolande vous l'a raconté... c'était un coup rudement bien monté...

— Et qui dénonçait des gens très au courant des affaires de ces dames... et de leur bonne Octavie...

— C'est vrai... des sachant jour par jour ce qui se passait chez elles.

— Eh bien, le commissaire de police avait constaté dans son enquête que ces individus n'avaient pas seulement pris la peine de modifier leur écriture en forgeant ces deux faux. C'est la même main

qui avait écrit la lettre de l'agence et celle du clerc de notaire...

... D'ailleurs le commissaire en constatant cette identité, avait gardé ces deux documents comme pièces à conviction. Ils sont encore dans le dossier et c'est là que j'ai pu vérifier moi-même ce détail très intéressant...

Césaire était bien un peu désappointé... Il s'attendait à mieux que cela...

— Oui... très intéressant... je ne dis pas... mais! qu'est-ce que ça prouve pour ou contre nos hommes?... Avez-vous de leur écriture?... Est-ce la même?...

— Non je n'en ai pas... Je serais d'ailleurs bien étonné que Delorme ou de Queyrel aient commis l'imprudience de laisser ainsi une preuve sans réplique de leur culpabilité... C'est un autre, j'en suis convaincu, qui a dû servir de secrétaire...

— Si c'est eux qui ont fait le coup...

Assurément.

— Ce dont nous n'avons pas toujours pas la certitude...

— Attendez donc, ami Césaire. Attendez que je vous aie fait part de l'idée j'ai eue alors.

— Voyons l'idée monsieur le docteur.

— Je me suis dit que puisque j'étais en train de voir des lettres de serait bien le cas de me faire montrer celle que madame de Laferté, — la directrice du pensionnat de Neuilly, — avait reçue le surlendemain de mon départ.

— Ah! oui... cette plainte...

Anonyme plus que probablement...

— A la suite de laquelle ces pauvres dames ont été remerciées... —

— C'est cela.

— Et vous êtes allé là-bas?...

— Non. D'abord on me communiquait bien le dossier, mais on aurait peut-être refusé de me le laisser emporter... Et puis pour expliquer ma démarche... c'était assez embarrassant... Et comme, à été pour moi, je vous dis, l'obligé même...

C'est eux qui ont envoyé!...

— Un agent très correct très stylé, très rompu à ces missions délicates...

— Et cet agent...

— ... Est revenu avec cette lettre aussitôt remise par madame de Laferté.

— Elle l'avait donc conservée!

— Cela j'en étais sûr d'avance. Cette lettre, c'était sa justification au cas où on lui aurait reproché un jour la sévérité de l'exécution sommaire qu'elle avait faite.

— Eh bien! cette lettre... à

— Jugez de mon émotion... je se dirai cependant pas de ma surprise... elle est de la même main que celles écrites par les cambrioleurs du coffre-fort.

— Oh!...

— Elle a été adressée à madame de Laferté le lendemain du jour où notre Delorme a détourné et intercepté la lettre que j'écrivais à mademoiselle Rolande pour lui annoncer mon départ, ma longue absence... et pour lui indications qui depuis deux mois, lui ont si déplorablement fait défaut.

— Enfin... oui... C'était le commencement des opérations du siège. Il s'agis-

sait de les réduire par la famine... On leur coupait d'abord les vivres... puis on leur on leur volait leur réserve... et on attendait que la faim les fit capituler... Eh bien, c'est clair, à présent. Si c'est le même qui les a fait chasser de Neuilly et qui les a ensuite dévalisées celui-là, ce ne peut être que l'homme qui avait besoin de les mettre à sa merci... C'est Delorme!...

Et alors, on s'expliquerait comment il se fait que le coffre-fort ne soit pas sorti de la maison.

— Il est dans l'atelier!...

Ou plutôt il y est d'abord allé... parce que, depuis, nos gaillards ont eu le temps de le faire disparaître.

— Et maintenant, quel indice... Quel le trace reste-t-il encore?...

— Eh!.. j'en ai peut-être bien découvert un... d'indice...

Vous avez trouvé quelque chose qui donne à supposer que le coffre-fort est monté là-haut!...

— Non. Mais que ceux qui l'ont descellé en descendaient peut-être... de là-haut.

— Alors vous êtes sorcier!...

— Non, mon cher Césaire, chimiste, seulement.

— Voilà donc pourquoi sur votre table, il y a toute cette pharmacie?...

— Vous l'avez dit.

— Et pourquoi donc faire?

— Je vous le répète: pour procéder à une expertise chimique.

— L'expertiste de quoi!

— D'une chose bien simple, bien vulgaire: d'une tache.

— Qui se trouve...

— Sur une feuille de papier... Tenez sur celle-là.

— Et d'où vient-elle, cette feuille de papier?

— D'où me viennent aujourd'hui tous mes documents: de la préfecture.

— Oui.....

Elle était donc aussi dans le dossier?

— Eh bien... vous voyez qu'on vous a laissé l'emporter.

— Dame, c'était une chose de si peu d'importance!

Vous dites ça d'un air... Ne vous moquez donc pas de moi plus longtemps... et expliquez-moi vite...

— Lorsque nos hommes eurent descellé le coffre-fort, ils pensèrent sans doute qu'il était tout à fait inutile... ils se dirent même probablement qu'il était très imprudent de garder en leur possession les outils dont ils s'étaient servis pour cette effraction.

— Eh! ce n'était pas mal raisonner.

— Très bien même. Ces outils fabriqués en Angleterre ne donnent aucune indication sur la personnalité de leurs propriétaires. Ils n'auraient été compromettants que saisis dans leurs mains.

— C'est évident.

— Alors, le vol commis ils les ont laissés sur place.

— Et ça leur a même évité l'embarras de s'en charger au retour.

— D'autant mieux qu'ils avaient assez à faire avec le coffre...

... Qui devait être d'un bourd...

— Cinquante kilos... au moins.

— Et alors?...

— Alors? il s'est trouvé qu'en abandonnant leur arsenal sur le théâtre de leur exploit, ils y ont laissé en même temps une sorte de poignée que l'un d'eux avait improvisée pour envelopper la tige de fer de sa pince.

— Une poignée...

— Improvisée, je vous ai dit. C'est un simple morceau de papier plié en plusieurs doubles dont il s'était servi pour cet usage.

— Comment a-t-on pu savoir?

— Parce que la marque des arêtes et des rugosités de cette barre de fer y est encore imprimée... Et ainsi enveloppée, elle devenait moins rugueuse... moins blessante pour la main qui la maniait... une main délicate sans doute, et qui n'avait pas l'habitude de ce travail d'ouvrier.

— Oui... il a des mains blanches et soignées, le Ludovic... Mais... le papier... Il y a donc quelque chose dessus?

— Oui... une tache, comme une goutte huileuse qui, y serait tombée et qui y aurait séché en y laissant une transparence grasse... Et comme ce papier n'était pas du papier ordinaire...

— Qu'avait-il donc de particulier?

— En le déployant, ce papier, on voit qu'il est assez épais... de couleur jaunâtre... fabriqué à la forme... avec un filigrane très marqué... Et je n'ai pas eu de peine à reconnaître là ce qu'on appelle "le papier Ingres".

— Ingres... c'est un nom de peintre.

— Et ce papier est en effet très employé pour faire des esquisses... indiquer des projets... surtout pour dessiner au fusain... Il n'a même pas d'autres emplois.

— Mais... mais alors...

— C'est déjà curieux, cela n'est-ce pas? ... ce papier qui semble venir tout droit d'un atelier de peintre...

— C'est clair comme la lumière du jour; ça vient de...

— Non... pas si vite. Il pourrait venir d'une école de dessin... d'où une feuille peut traîner un peu partout...

— Mais... oui... à la rigueur... C'est peu probable... mais c'est possible quand même.

— Ou bien d'un atelier industriel... ouvert à toutes sortes de gens... dont on ne peut répondre...

— Alors... si ça peut venir de n'importe où...

— Vous oubliez la tache...

aussi, ça se fait partout...

— Je me suis cependant demandé s'il ne serait pas possible de découvrir quelle substance avait produit celle-là.

— Et vous vous êtes mis à faire de la chimie sur votre table... Ah! monsieur le docteur, comme c'est beau d'être un grand savant!... Eh bien... vous avez trouvé.

— Pas sans peine... Mais je viens pourtant d'y arriver.

— C'est?

— Ce corps gras et transparent, c'est un siccatif.

— Encore du fourbi de peintre, ça...

— ... Un siccatif qui contient une résine assez rarement employée en droguerie et que, justement à cause de cette particularité, j'ai pu enfin déterminer. C'est du siccatif de Harlem.

— Oui... Eh bien?

— Dans les ateliers industriels on ne se sert pas de ce siccatif qui est relativement cher.

— Ah!...

— Il n'y a donc que les artistes qui l'emploient.

— Tiens!...

— Et même... il n'est plus d'un usage bien fréquent.

— Mais alors...

— Alors... je suis très satisfait de ma petite expérience et de plus probablement cette feuille de papier Ingres provient...

— De l'atelier d'en haut.

— C'est ce que nous établirons peut-être après-demain.

Il se reprit:

— Non, demain. Parce que la journée d'aujourd'hui est déjà commencée... parce que dans quelques heures, le commandant de Queyrel... j'en ai la conviction presque la double vue... se mettra en chemin... Parce que demain matin il sonnera à cette porte... et qu'alors les événements prendront une tournure toute nouvelle.

— Mais, en attendant... aujourd'hui... qu'allons-nous faire?...

— Nous allons faire les morts, ami Césaire. Notre besogne préparatoire est à peu près terminée... Encore un télégramme et une lettre à envoyer...

— Et puis...

— Et puis, vous pourrez aller tranquillement vous coucher dans votre lit, monsieur Honorat, et faire la grasse matinée... vous l'aurez bien gagné.

— Eh bien, monsieur le docteur, donnez-moi la lettre et la dépêche... En m'en allant, je mettrai ça au premier bureau...

— Non, dès qu'il fera jour je porterai la lettre moi-même... pour qu'elle soit remise immédiatement... C'est pour Rolande. Il faut bien que je la reconforte aussi, la pauvre petite...

... Et sa mère, par la même occasion...

— Et je leur dis tout simplement: "Nos affaires marchent aussi bien que possible... encore mieux que je n'espérais... A demain matin. Plus que jamais ne sortez, ne sortez sous aucun prétexte, pour n'importe quelle cause, de la chambre de notre chère malade. C'est Rosalie la seule personne de chez vous qui doive communiquer avec l'extérieur."

Tout en parlant, il avait attiré à lui une feuille de papier, et il écrivait... comme en se dictant lui-même...

Arrivé là, cependant, il cessa de parler... et, silencieusement, il ajouta cette ligne:

"Espère, espère, ma petite Rolande... La foi, tu sais, fait des miracles..."

Il glissait à présent la lettre dans une enveloppe...

Mais Césaire:

— Et vous dites, monsieur le docteur,

que c'est vous qui allez porter ça... avenue des Ternes?...

— Oui... je vous assure que je n'ai pas sommeil... cette promenade matinale ne m'effraie pas... au contraire.

— C'est bien imprudent... Si vous vous cassez le nez, là-bas, contre Delorme ou son petit jeune homme... certainement, ils vous connaissent...

— Mais je n'ai pas l'intention d'entrer dans la maison... Autant vaudrait dans ce cas, faire à Rolande ma commission de vive voix... Et comme justement je ne veux ni l'éveiller de si grand matin... ni risquer une mauvaise rencontre dans l'escalier de la maison... je vais donner ça à la concierge qui le lui remettra.

— Mais... vous savez bien... les acointances qu'il y a...

— Entre madame Guichardon et le roi des locataires?... C'est mon cher Honorat, c'est de l'histoire ancienne... qui date déjà de plusieurs heures... Je vous assure que, depuis ce moment, c'est bien changé.

— Depuis que vous lui avez fait voir...

— Non. Depuis qu'à la préfecture on lui a montré où mènent certaines complaisances que là-bas on appelle des complaisances.

— A Saint-Lazare...

— Tout droit... Et je vous réponds que ce billet-là arrivera à son adresse.

— Sans qu'il s'en doute...

— Dans ce cas, puis que vous vous chargez de la lettre, donnez-moi le télégramme... Je passe devant le bureau pour rentrer chez moi.

— J'abuse vraiment.

— Laissez donc, monsieur le docteur, vous ne savez pas le plaisir que j'ai à rendre service à la femme et à la fille de mon lieutenant.

— Alors... le temps seulement de l'écrire... C'est pour un autre brave cœur... à qui nous allons aussi, je pense, donner sa part de joie... tout au moins d'espérance...

Et, prenant une autre feuille blanche, il traça ces quelques mots :

“ Monsieur Henri de Lorgerac,

“ Tébessa, Algérie.

“ Au reçu de cette dépêche, revenez toute affaire cessante. Des événements importants vont se passer. Il faut que vous soyez là et plus que jamais je vous redonne : confiance.”

Il signa : Claude Lecoutellier.

— Tenez, fit-il en tendant la feuille à Césaire, voilà encore pour appeler un allié à la rescousse.

— C'est donc la grande concentration, monsieur le docteur ?

— Oui... Car nous allons engager la grande bataille.

Ce matin-là, le jeune de Queyrel, en ouvrant les yeux, vit qu'il faisait déjà grand jour.

Il allongea sa main jusqu'à son gilet qu'il avait négligemment, la veille, en se mettant au lit, jeté sur un fauteuil à côté de son chevet.

Il en tira sa montre.

— Mais, mille noms de... je vais être en retard!...

Et, tout stupéfait :

— Comment se fait-il que la mère Guichardon ne soit pas encore venue!... A quoi pense-t-elle, cette vieille folle, de me laisser m'oublier au lit!...

Il avait déjà sauté sur le tapis, et, moitié sérieux, moitié blaguant :

— Le plus beau jour de sa vie... comme elle dit... Il ne manquera plus que ça... de se faire attendre!...

Et dare dare, il procéda à sa toilette.

Ce fut d'ailleurs vite fait.

Tout, depuis la veille, était soigneusement étalé sur les meubles de la chambre.

Et il donnait à son miroir un dernier regard de parfaite satisfaction — car, à vrai dire, il était fort bien sous le frac, — lorsqu'il entendit à sa porte un coup de sonnette...

— Voilà mes hommes.

Et il alla ouvrir.

C'étaient ses hommes en effet.

Delorme lui amena les quatre témoins qu'il s'était chargé de fournir... et, parmi eux, Madeleur qui, en redingote, en chapeau de soie, — ficelé, comme il s'en vantait dans le dernier chic, — ne ressemblait guère au policier à moitié ivre qui, tout dernièrement, avait fait tant de scandale dans cette paisible maison de l'avenue des Ternes.

Les trois autres étaient des amis de M. le vicomte de l'Orme.

... Des gentlemen très corrects auxquels, tout au plus, on aurait pu reprocher cette exagération de raideur ou de gravité qui cherche à passer pour une tenue parfaite... En somme, des témoins plus que sortables...

... Le patron avait bien fait les choses.

D'ailleurs, il y avait pris peine : ne s'était-il pas premené tout la nuit sur la ligne de l'Ouest pour ramener de Rouen un de ces messieurs?...

Les présentations, au surplus, ne traînèrent pas.

Delorme, brièvement, nomma les nouveaux venus en les montrant à Ludovic, comme pour lui dire :

— Tâchez de vous rappeler ces noms-là. Ce sont ceux de gens dont nous avons besoin pour rendre la petite cérémonie de tout à l'heure absolument régulière et inattaquable.

Et il lui présenta gravement :

— Monsieur Jules Madeleur, industriel à Paris... vous le connaissez d'ailleurs.

Trois-Pattes et Ludovic se saluèrent sans broncher.

— Monsieur du Perron, rentier à Paris... Monsieur de Costaërt, ancien officier de l'armée belge...

L'ancien officier belge, qui arborait à sa redingote une rosette multicolore, s'inclina avec une raideur tout militaire pen-

dant que monsieur du Perron, esquissait son plus aimable sourire.

Et Delorme, désignant enfin un petit vieux au costume semi-ecclésiastique :

— Monseigneur Della Ronda, prélat romain de passage en France... un de mes anciens et bons amis. C'est avec lui que j'arrive de Rouen. Il a bien voulu se déranger d'un voyage qu'il faisait en Normandie pour nous donner cette marque de sympathie et pour nous donner cette meuf de la cérémonie qui va être célébrée.

Le petit vieux échangea avec Ludovic un salut encore plus cérémonieux que n'avaient fait les précédents gentlemen; et Delorme, après avoir présenté ce dernier témoin — le plus décoratif — celui qu'il était allé chercher lui-même — et qu'il ramenait par le premier train du matin :

— Vous êtes prêt, n'est-ce pas? demanda-t-il au principal acteur de la comédie.

— Je n'attendais plus que ces messieurs et vous, mon cher parrain, répondit Ludovic.

— Alors... nous n'avons qu'à passer chez madame Castéras...

— Cette dame... elle habite, je crois, dans la maison, fit le prélat romain avec un fort accent exotique.

— L'étage au-dessous, monseigneur, déclara gravement Delorme.

— Va bene... et le monsieur se dirigeait déjà vers la porte de l'atelier...

— Il faudrait peut-être, objecta Ludovic s'informer auparavant si mademoiselle Castéras est prête...

— Envoyez voir fit Delorme en regardant autour de lui comme pour chercher quelqu'un qu'il n'avait pas encore vu.

— Eh, si madame Guichardon était là, je l'aurais déjà envoyée... Mais c'est fait exprès... figurez-vous qu'elle n'a pas encore paru ce matin.

— Elle n'était pas non plus dans sa loge... je la croyais donc ici...

— Mais non... je ne sais où elle a la tête. Enfin... je vais voir moi-même.

— Allons donc!... Ce serait ridicule de courir la maison dans cette tenue... J'y vais.

L'instant d'après, il sonnait à la porte de l'appartement au-dessous.

On fut quelque temps sans répondre.

Il allait sonner une seconde fois, — un peu plus fort, — pensant que Rolande et Mélanie, très affairées dans la chambre de la mariée, n'avaient pas entendu...

... Lorsqu'un bruit de pas retentit...

... Des pas assez lourds...

Et la porte s'ouvrit.

Celle qui se montrait là, barrant l'entrée et tenant toujours le bouton de la serrure à la main — comme pour ne laisser aucun interstice par où on pût s'introduire dans l'appartement, — Delorme ne la connaissait pas.

C'était une femme d'un âge plus que mûr...

... Une grande femme osseuse à la figure chevaline, à l'air assez rébarbatif... moitié servante, moitié paysanne... qui ne ressemblait en rien à cette Mélanie d'aspect si mielleux, que Delorme avait

triée sur le volet pour la donner "en toute confiance" à cette chère madame Castéras.

Bah!... Mélanie devait être occupée auprès de Rolande, et cette façon de gendarme en bonnet ce devait être quelque auxiliaire à lui inconnue.

Et tout naturellement:

— Eh bien, demanda-t-il, mademoiselle est-elle prête?

La grande femme sans lâcher le bouton de la serrure se contenta de demander à son tour.

— Monsieur est-il une des personnes qui devaient venir ce matin?

— Mais oui. Ces messieurs sont là-haut. Avant qu'ils ne descendent, je suis venu voir. Est-elle prête?

Il n'eût pour réponse qu'un geste négatif.

— Comment!... Elle s'est donc mise en retard!

— Mademoiselle prie ces messieurs de l'excuser, mais madame a été très malade cette nuit... Elle est encore très souffrante... Et il est impossible à mademoiselle de la quitter en ce moment.

Delorme regarda celle qui lui parlait ainsi, avec plus de stupéfaction encore que d'inquiétude.

— Mais non... mais non, ma brave femme... vous n'avez pas compris ce qu'on vous a dit de répondre... D'ailleurs, je vais demander moi-même à mademoiselle Rolande.

Mais Rosalie, — on l'a déjà reconnue, — barrait toujours la porte.

— C'est vous, monsieur qui ne comprenez pas bien: mademoiselle vous prie de l'excuser.

— Eh! c'est ridicule à la fin, s'écria Delorme impatient. Mademoiselle se marie dans un instant, je viens la chercher. Ce n'est pas pour nous qu'elle vous a donné cette consigne.

Et il répéta en martelant:

— Je viens la chercher... Laissez-moi donc entrer, ma brave femme.

Mais l'autre, imperturbablement:

— Mademoiselle vous prie de l'excuser. Et plus que jamais, barrait sa porte.

— Elle ne reçoit pas.

— Mais, tête de mule, allez donc lui dire que je suis M. de l'Orme.

— Vous seriez bien le Président de la République... Madame est très malade, mademoiselle est auprès d'elle... et ces dames ne reçoivent personne...

Cela devenait tellement bizarre... tellement invraisemblable... que Delorme, pris d'une soudaine inquiétude:

— Enfin... elle a bien fait sa toilette?

Il ajouta avec un frémissement d'anxiété:

— ... Sa toilette de mariée?...

Mais Rosalie, avec un haussement d'épaules:

— Mademoiselle ne va pas s'habiller en blanc avec des falbalas et des fleurs pour soigner madame... Elle est en robe de chambre, mademoiselle... Et ce n'est pas en ce moment qu'elle songe à s'attifer pauvre enfant...

— Mais qu'est-ce donc arrivé à madame Castéras?... Qu'est-ce que le médecin?...

A dit? Il est bien venu le médecin?...

Rosalie eut, au coin de ses lèvres qu'ombrageait un soupçon de moustache, une grimace nerveuse... qui sait... peut-être quelque chose qui ressemblait moins à un tic qu'à un sourire réprimé...

— Oui, monsieur, il est venu, le médecin.

— Eh bien, qu'a-t-il dit?...

— Qu'il ne fallait laisser voir madame par personne... que son repos devait être absolu... et que mademoiselle devait rester auprès d'elle sans la quitter...

— Et Mélanie?

Rosalie eut encore cette espèce de grimace:

— Qui ça, Mélanie?...

— La domestique de ces dames.

— Je ne sais pas, monsieur. Je suis entrée hier au service de madame Castéras.

— Vous dites!...

— ... Et je n'ai pas vu la personne que j'ai remplacée:

— Comment! Mélanie n'est plus ici!...

— Non, monsieur.

Et comme le gendarme en bonnet faisait déjà un geste pour refermer la porte sur ce questionneur dont les questions se prolongeaient trop...

— Mais attendez donc!... C'est insensé!... Il faut absolument que je parle à mademoiselle Rolande!

— Bien fâchée, monsieur. Mademoiselle m'a donné la consigne... ces dames ne sont pas visibles...

Et comme Delorme, exaspéré, avançait la main... sans doute pour écarter violemment cette stupide créature qui s'obstinait là... comme une brute... Le geste de Rosalie s'accroût et la porte se trouva du coup, presque fermée.

Il eut une sueur froide... et se contenant à grand-peine:

— Enfin... quand sera-t-elle visible?

— Je ne peux pas vous dire au juste...

Ah! j'oubliais... Elle vous fera prévenir.

Et, cette fois, le geste implacable se dessinant tout à fait, interposa la lourde porte de chêne entre Rosalie — la terrible Rosalie — et Delorme littéralement ahuri.

Il restait là, sur le carré, bouche bée... répétant machinalement:

— Elle vous fera prévenir!...

Et puis, tout à coup, avec une explosion de folle colère:

— Mais... c'est se moquer... (Il eut un mot plus énergique encore), c'est se moquer des gens!... C'est nous prendre pour des pantins!... c'est...

... Ah! mais non... si elle croit que ça va se passer comme ça!... Je vais...

Un peu de sang-froid lui revenait cependant:

— Je vais... Qu'est-ce que je vais faire?... D'abord, qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire de maladie subite?...

... Qu'est-ce que ça veut dire, ce départ précipité de Mélanie?...

... Et comment se fait-il que je ne l'aie pas encore vue, Mélanie?...

... N'est-ce pas chez moi qu'elle devait d'abord courir?...

Après ça, se disait Delorme en essayant de rassembler ses idées, après ça... si cette fille est partie hier... partie brusquement... moi j'étais absent...

... Mais alors... pourquoi n'est-elle pas allée chez Ludovic?... Elle sait bien.

Il s'arrêta tout à tout. Il entendait monter dans l'escalier... Il se pencha pour voir... ..

C'était Mélanie.

Il dégringola à sa rencontre jusqu'à l'étage intérieur.

— Arrivez donc!... arrivez donc!... A quoi diable avez-vous perdu votre temps?... au lieu de venir... sur l'heure.

— Ah! monsieur, répondit-elle tout essoufflée... J'en viens de chez vous... J'y suis retournée ce matin... vous veniez encore de partir...

— Oui... Ne perdons pas notre temps. Que s'est-il passé ici?...

— Je n'y comprends encore rien moi-même... Je revenais de faire une course... Mademoiselle m'a attrapée... sous prétexte que j'étais restée trop longtemps absente... Et puis, d'un mot à un autre... tout par un coup, elle m'a flanquée à la porte.

— Pas pour autre chose!

— Non monsieur.

— Allons donc!... C'est la vérité que vous me dites là?...

— Je vous jure bien!

— Bizarre... bizarre, faisait-il... Elle avait donc une autre domestique sous la main?

— Comment voulez-vous que je sache?

— Enfin... quand cette scène a eu lieu... il y avait quelqu'un?...

— Quelqu'un... avec mademoiselle?.. Non, monsieur.

— Quand donc est-elle arrivée, l'autre?

— Quelle autre?

— Celle qui vous remplace.

— Il y a déjà quelqu'un qui me remplace?...

— Alors, vous ne savez pas même ça!...

— Comment voulez-vous?

Mais Delorme, sans répondre à la question de Mélanie:

— C'est stupide... c'est idiot. On ne peut se fier à personne... Il faudrait tout faire par soi-même... Vous n'avez donc pas eu l'idée de vous inquiéter de ce qui allait se passer après votre départ?... Vous ne vous êtes donc pas mise en observation dans la loge de la concierge... voir qui entra... qui sortait... pour faire parler la mère Guichardon?

— Pardonnez-moi monsieur, j'ai passé une partie de la soirée avec elle... Je ne suis même partie que parce qu'on est venue la chercher.

— Pour aller où?

— Ah! un homme qui lui a parlé tout bas... Elle est sortie avec lui... Moi, je n'avais plus de raison pour rester...

— Au fait... au fait... ce ne sont pas les courses de la mère Guichardon qui m'intéressent... Jusqu'à quelle heure êtes-vous restée?...

— Ce n'était pas loin de dix heures.

— A cette heure-là il ne pouvait plus venir personne... Et jusque-là, vous n'aviez rien vu?

— Rien.

— Une grande femme... vieille... hommasse... des façons de paysanne... n'est donc pas entrée dans la maison?...

— Ah! pas pendant que j'étais là, tous les jours.

— Vous n'y êtes donc pas restée tout le temps?

— Il a bien fallu que j'aille vous prévenir... Ce n'est pas tout près, chez vous... La course m'a pris pas bien loin de deux heures.

— A quelle heure étiez-vous de retour?

— C'était... mettons six heures et demie... Moi, c'est à quatre heures, à peu près, que mademoiselle m'avait flanquée à la porte... ric, rac... Mais si quelqu'un était venu pendant que je n'y étais pas, madame Guichardon me l'aurait bien dit... Comme elle m'a dit tout ce qui s'est passé pendant ces deux heures.

— Que s'est-il donc passé?... Il faut vous arracher les mots...

— Eh bien... il paraît... presque sur mes talons, mademoiselle est sortie.

— Parbleu... c'était sûr... Et elle est revenue?...

— Un moment avant moi.

— Toute seule?

— Toute seule.

— Mais l'autre... l'autre qui est là ce matin... quand serait-elle donc venue? Elle dit qu'elle est entrée hier à leur service.

— Elle a donc passé par la fenêtre, parce que pour entrer par la porte.

— Des mots... des mots... tout cela.

— Mais non, monsieur; pensez donc... on l'aurait bien vue...

— Si vous n'y étiez pas encore.

— Madame Guichardon me l'aurait bien appris... Elle m'a tout raconté... même ce que mademoiselle lui avait dit...

— Quoi donc?

— Elle a demandé si M. Ludovic était toujours chez lui.

— Tiens! fit Delorme assez surpris... Et qu'a répondu la mère Guichardon?

— Elle a dit que oui... parce qu'en effet il n'est sorti qu'un quart d'heure plus tard... C'est même pour ça... parce que je savais que je ne le trouverais pas, que je me suis dispensée de monter chez lui...

— Et le médecin?...

— Oui, il est venu un médecin... cette

— Quel médecin?

femme l'a affirmé.

— Ah! peut-être bien... un monsieur avec de grands cheveux...

— Ce doit être ça, oui...

— Il est venu plus tôt... avant que je revienne de ma course... avant la dispute... avant qu'on me flanque à la porte...

— Alors, vous ne l'avez pas vu?

— Non... il devait être déjà parti quand je suis rentrée.

— Vous n'êtes pas sûre?... Vous n'avez donc pas pénétré dans la chambre de la malade?

— C'est de madame que vous parlez?...

— Oui... Elle a eu une rechute... un accident... Quoi?...

— Mais... je ne sais pas...

— Vous ne savez rien... vous êtes stupide...

Et haussant fiévreusement les épaules:

— La concierge me renseignera mieux.

Tout courant et se souciant bien peu vraiment de prévenir ceux qui l'attendaient là-haut, il s'était précipité dans l'escalier.

En coup de vent il entra dans la loge.

Ah! cette fois, la mère Guichardon était là... Il la voyait...

Il voyait même son époux assis à sa table de tailleur, l'aiguille en main, le nez en l'air, — engagé avec elle dans une conversation... une discussion peut-être... très vive...

... Une conversation pourtant qui prit brusquement fin quand, au bruit de la porte qui s'ouvrait, les concierges tournant la tête, reconnuèrent le nouvel arrivant.

Aussitôt d'ailleurs, ils avaient l'un et l'autre échangé un rapide coup d'oeil comme pour se faire une recommandation importante... Et ils attendaient — d'un air plutôt méfiant — ce qu'allait leur dire "le roi des locataires".

Delorme, au surplus, n'y alla pas par quatre chemins:

— Mame, Guichardon, fit-il sur le seuil, venez donc, je vous prie... deux mots seulement.

Mais elle se précipitant vers son fourneau:

— Bien fâchée, monsieur le vicomte, mais j'ai là sur le feu quelque chose que je ne peux pas quitter. Après ça, je vous entendrai bien d'ici...

Il fronça le sourcil.

— Non... c'est à vous seule...

— Oh! je n'ai rien de caché pour Guichardon...

Les sourcils de Delorme se froncèrent davantage.

— Oh oh! murmura-t-il...

Mais comme s'il ne prenait pas garde à cette attitude tout inattendue:

— Au fait... c'est simplement pour avoir des nouvelles... Cette pauvre madame Castéras... elle est donc plus malade?

La concierge eut un geste des épaules: — celui qu'elle aurait admirablement traduit par ces mots: "J'en ignore".

— Cependant, le médecin... vous l'avez bien vu entrer, hier?...

Le geste de la concierge s'accroissait, mais Guichardon, contre son habitude, prenant la parole:

— Vous savez monsieur de l'Orme (ciel! pour la première fois il ne lui donnait pas du vicomte), vous savez, nous ne nous mêlons pas de ce qui se passe chez les locataires...

— Vous ne vous mêlez pas... fit Delorme stupéfait... Mais c'est un simple renseignement... et dans la situation où je suis avec ces dames... Et puis vous m'en avez bien donné d'autres...

Pas ce que nous avons fait de mieux, grommela la mère Guichardon.

Et le tailleur, qui avait entendu:

— Non, pour sûr... Et c'est fini maintenant, les histoires... finis les potins...

— Mais... Qu'est-ce qui vous prend! s'écria Delorme, que cette attitude hargneuse ahurissait positivement... Je vous demande des nouvelles.

— Il me prend, interrompit le concierge, — qui, à la façon des poltrons haussait le ton pour se donner du nerf, — me prend qu'en voilà assez... Plus de potins... je n'en veux plus... et tant pis pour ceux qui ne seront pas contents... Voilà ce qui me prend, monsieur Delorme.

Et il enfonça superbement son aiguille dans la cuvette où il remettait un fonds — pendant que Delorme sortait, exaspéré, de la loge dont il faisait claquer sur lui la porte avec une violence dont toutes les vitres sonnerent.

— Ceux-là aussi!... Comme s'ils s'étaient donné le mot alors!...

Et la fin de sa phrase se perdit dans un effroyable juron, — pendant qu'il remontait à l'atelier plus vite encore qu'il n'en était descendu.

— Et bien! demandèrent à la fois les cinq personnages qui attendaient dans l'atelier de Ludovic, — et à qui le temps commençait à paraître singulièrement long...

— Eh bien! ça ne va pas... ça ne va pas précisément comme ça devrait aller, fit Delorme en s'efforçant de rester calme.

— Ah! Diavolo! soupira le monsignor avec un geste d'onctueux regret...

Pas de blague... hein!... s'écria Trois-Pattes oubliant du coup, dans son émotion, ses belles manières "d'industriel" parisien.

— Mais qu'est-ce qui la met donc en retard, cette petite bécasse, s'exclama Ludovic occupé à rectifier le nœud de sa cravate et à qui la soudaine irruption du parain venait de faire manquer son savant coup de fion...

— Enfin... qu'y a-t-il? interrogèrent-ils tous à la fois.

— Il y a... il y a... que c'est renvoyé...

— Oh!...

— La mère est malade.

— Pas une raison, ça, déclarait Madeleur, si la petite se porte assez bien pour venir avec nous...

— Il paraît que si... c'est une raison... il faudra bien en passer par là.

— Revenir!... mais je ne peux pas... vous savez que j'ai affaire à Rouen... cosa importantissima... des gens qui m'attendent... Importantissima, baragouinait le monsignor avec le grands gestes à l'italienne...

Seuls, le rentier Du Perron et l'officier belge semblaient prendre placidement leur parti de l'incident qui émotionnait si fort leurs compagnons... Il faut croire qu'ils étaient, comme on dit de l'autre côté des Pyrénées "à la disposition".

— Enfin, demanda Trois-Pattes, quand faut-il revenir?

— Eh! si je le savais seulement!

— Comment vous ne savez pas!...

— C'est bien ce qui m'agace le plus...

— Mais... qu'ont-elles dit?...

— Eh!... je ne les ai pas même...

Il s'arrêta.

Devant tous ces gens... des gens avec lesquels, cependant, il ne devait pas a-

voir à se gêner... il préférerait-il, ne pas raconter ses affaires.

Et, brusquement :

— J'ai à causer avec M. de Queyrel... pour des choses qui ne regardent que lui et moi.

— Capisco, murmura l'Italien.

— Eh bien... et moi?... fit Trois-Pattes.

— Toi aussi... tu me gênes comme les autres répondit brutalement Delorme. L'affaire peut être arrangée tout à l'heure... peut-être ce soir... peut-être demain seulement... Voilà tout ce que j'ai à vous dire... à vous :

— Alors... que fait-on ?

— On se donne rendez-vous ici, dans deux heures... et qu'on verra.

— Mais l'officier civil et le curé n'attendront pas... Ils vont filer... Et on ne pourra plus rien faire avant demain...

— C'est encore vrai... Ah! sacrée a-nicroche!...

— Mais expliquez-moi au moins... s'écria Ludovic.

— Puisque je renvoie ces messieurs pour vous parler de cela... vous attendrez bien qu'ils soient partis... je suppose...

Et, après avoir rapidement réfléchi!

— Rendez-vous ici... mais demain matin seulement... à la même heure... et dans la même tenue naturellement

Alors... tu espères toujours, fit Madeleur... il n'y a rien de cassé?...

— Sacrebleu! oui, j'espère... Sans cela...

Il eut une gâste, presque effrayant.

— Sans cela, je chambarderais tout... tout, tu entends... Allons filez, vous autres... et à demain.

Ils s'esquivèrent sans en demander davantage. Evidemment, il y avait entre eux et ce Delorme, des relations qui n'étaient pas simplement amicales...

Et le parrain et le filleul restèrent seuls dans l'atelier.

...

...

...

...

Ludovic, avec son habit noir et sa cravate blanche, avait un air si décontenancé, en promenant ses yeux, des quatre témoins qui filaient sans demander d'autre explication, à Delorme qui attendait de les voir disparaître — que celui-ci avec un geste de colère :

— Eh bien!... quand vous m'aurez assez longtemps regardé comme ça?...

Mais... si encore vous m'expliquez...

— Oh!... très simple l'explication. Là-bas, on ne m'a pas laissé entrer.

— Hein!...

— J'ai trouvé à la porte un espèce de dragon femelle qui m'a signifié... pas même très poliment... que la mère était malade... que la fille la soignait... qu'elles ne recevaient personne... et qu'on nous ferait prévenir quand il y aurait du nouveau...

— Oh!... et le mariage?...

— Renvoyé, je vous dis, le mariage... pour cause d'indisposition...

— Mais... à quand?...

— Eh!... si je le savais seulement!

...

...

...

— Mais... il fallait insister... pour entrer...

Delorme haussa les épaules :

— Il a trouvé ça tout seul!...

Et il grommela :

— Imbécile!...

— Enfin, fit l'autre comme s'il n'avait pas entendu la peu flatteuse épithète, enfin qu'allons-nous faire ?

— Je vous l'ai dit : attendre.

— ... Attendre... mais combien de temps ?

— Jusqu'à ce que nous ayons des nouvelles... n'importe lesquelles.

— Nous en aurons tout à l'heure par Mélanie...

— Elles l'ont flanquée à la porte, Mélanie.

— Oh!...

— C'est le dragon qui l'a remplacée...

— Alors... par la mère Guichardon ?

— Elle vient de m'envoyer promener, la mère Guichardon... son mari aussi... et sans mettre des gants... je vous en fiche mon billet.

— Oh!... mais alors !...

— Alors... oui, c'est très inquiétant... et je me vous ai pas entendu pour en être persuadé. Voilà pourquoi j'ai voulu vous parler de cela... seul à seul.

Et regardant son associé bien en face :

— J'ai presque peur, mon cher, que l'affaire ne soit dans le lac.

— Allons donc!... Est-ce possible!...

— Tellement que je ne serais pas étonné plus que ça si nous étions déjà toisés.

— Mais... vous n'en êtes pas sûr...

— Si j'en étais sûr, je ne perdrais pas mon temps ici.

— Où iriez-vous donc?...

— Quelque part, répondit-il avec un mauvais sourire, où, cette fois, je ferais mes affaires moi-même... et où je m'imagine qu'elles seraient mieux faites que par vous.

— Mais... puisque vous n'êtes pas sûr...

— C'est pour cela que j'attends encore. Aujourd'hui... demain matin au plus tard, nous saurons quelque chose de ces femmes. Elle ne peuvent pas se claquemurer sans donner signe de vie... Et comme je ne veux pas me reprocher la moindre négligence — la moindre faute — tant insignifiante soit-elle, — j'attends... nous attendrons jusqu'à demain matin.

— Et puis?...

— Ça, mon garçon, c'est mon affaire.

— Cependant... je suis bien intéressé tout autant que vous...

— Non. A ce moment, si ça ne marche décidément plus de cette façon, je vous le répète, je m'y prendrai d'une autre...

— Et moi ?

... D'une autre où je n'aurai pas besoin de vous... et où vous ne pourrez pas plus me nuire que me servir... tenez-vous-le pour dit.

Il eut un éclair de dureté dans ses yeux fuyants :

— ... Et souhaitez, mon cher, que l'ancien programme t'enne toujours, parce que, dans l'autre, il n'y a place pour aucune de vos spécialités artistiques.

... En conséquence, vous, vous allez

rester ici en permanence... attendu que s'il y a du nouveau, c'est ici qu'on l'apprendra d'abord. Je passerai vous voir plusieurs fois dans la journée... et, le moment venu, je vous réaierai pour vous donner le temps de déjeuner... parce que je n'ai pas idée que ce soit la mère Guichardon qui vienne faire votre cuisine aujourd'hui... Et si demain matin il n'y a rien de nouveau... ou du nouveau qui ne m'aïlle pas.

... Tant pis pour vous, mon garçon.

Il prit son chapeau, et sans ajouter un mot il sortit brusquement.

...

Dans l'atelier, Ludovic, sous son habit noir, restait pétrifié.

## VI

## LE PERE.

Ce soir-là, — c'était un peu plus de onze heures, — on sonnait à la porte du petit pavillon de la rue de la Tour.

Claude était seul.

Il regarda la vieille pendule battant son tic-tac sur la cheminée de la salle à manger, où, — tout seul à présent, — il continuait les veillées traditionnelles... les bienheureuses veillées des temps passés... des temps déjà lointains...

— Non, fit-il, ce ne peut encore être lui. Il est parti ce matin... au plus tôt... et il n'a pas eu le temps matériel... C'est Césaire Honorat, sans doute... Mais pourquoi vient-il à cette heure?...

Et prenant sa lampe à la main — car il n'y avait, en l'absence de Rosalie, personne au logis pour allumer la suspension du vestibule — il alla ouvrir.

C'était un inconnu.

... Un vieillard qui s'appuyait sur une grosse canne... qui portait une rosette à la boutonnière... un vieillard qui se présentait — pâle, les traits contractés — avec une immense angoisse dans les yeux... avec un tremblement convulsif de ses grosse moustaches blanches.

— Monsieur le commandant de Queyrel!... s'écria Claude.

— Oui, monsieur, c'est moi.

— Ah! je ne vous attendais que demain... Je ne croyais pas qu'il fût possible...

— Une demi-heure après la réception de votre dépêche, j'ai pris le rapide qui passe à trois heures du matin, et j'arrive. Il s'agit, m'avez-vous dit, monsieur, d'une question d'honneur... Avec celles-là, on ne se met pas en retard.

— Entrez-donc, monsieur de Queyrel, répondit gravement Claude.

Ils étaient à présent dans la petite salle à manger.

— C'est, demanda seulement alors le commandant, c'est à monsieur le docteur Lecoutellier, membre de l'Institut, que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui monsieur... je suis le docteur Lecoutellier.

— Votre nom, monsieur, m'était une

garant de la portée de votre démarche et de la gravité des faits dont vous avez à m'entretenir. Voilà pourquoi je n'ai pas attendu une heure avant de partir...

Et se raidissant — pauvre homme — pauvre père — dans sa redingote boutonnée, il ajouta d'une voix qu'il essayait vainement de raffermir :

— A présent, je vous écoute.

— Asseyez-vous donc, monsieur le commandant, et soyez un peu patient, je vous prie, pour me laisser vous dire tout ce que j'ai à vous apprendre.

D'ailleurs, voyez, il est plus d'onze heures... et je ne crois pas qu'avant demain matin vous puissiez agir, de concert avec moi, pour le salut de celui qui est encore assez jeune pour qu'on ne renonce pas à l'espoir de la sauver...

— C'est de mon fils que vous voulez parler... demanda le vieillard d'une voix à peine distincte...

Claude inclina affirmativement la tête.

Le commandant de Queyrel eut un rauque soupir. Il devint plus pâle... ses rides s'embourbèrent, tout à coup, se creuser plus profondément sur son visage plus altéré encore par l'anxiété que par la fatigue...

... Mais il n'ajouta pas un mot.

Il s'éroula plutôt qu'il ne s'assit sur le fauteuil que lui montrait Claude... et silencieusement, il attendit.

Claude commençait déjà.

— Votre fils, monsieur, vous a demandé votre consentement à un mariage... à un mariage pour lequel vous manifestiez cependant une instinctive répugnance... Mais vous avez eu... ou à peu près, la main forcée.

— Les raisons qu'il alléguait, répondit sourdement le vieux soldat, étaient de celles qui...

Claude l'interrompit :

— Je les connais. Ah ! mon commandant jamais plus diable calomnie n'a essayé de s'ailler une plus pure... une plus chaste enfant !...

— C'est donc cela?... s'écria le vieillard en respirant un peu plus librement... Car il se disait déjà, pauvre homme : "La faute qu'on reproche à mon fils n'est pas une de ces fautes qui puissent le déshonorer à jamais... Il ne l'a commise que vis-à-vis de moi... Il l'a commise pour assurer mon consentement à un mariage d'inclination"...

Et presque timidement :

— Monsieur... je m'excuse pas... je ne cherche pas à atténuer la gravité d'un mensonge que je juge aussi sévèrement que vous le jugez vous-même... mais une telle faute est moins odieuse quand elle ne va pas à un but odieux... Mon fils aimait une jeune fille sans nom... sans fortune...

— Non, monsieur, fit tristement Claude à qui la pitié étreignait déjà le cœur à la vue de ce père si aimant, si confiant encore et à qui il allait porter un coup terrible... plus terrible parce qu'il était plus inattendu... Non, monsieur, votre fils n'aime pas une jeune fille sans nom et sans fortune. Celle qu'il est à la veille d'épouser aura un jour un grand nom

et sera l'héritière d'une fortune qui passe pour immense...

— Pourquoi donc me l'a-t-il caché?...

— Parce qu'il est seul à le savoir... Seul, non. Il ne le sait lui-même que parce qu'il l'a appris d'un misérable qui détient en ses mains tout ce qui prouve l'origine... tout ce qui assure les droits successoraux de mademoiselle Rolande Castéras. Elle-même ignore l'intrigue dont elle est le pivot. Et on ne lui rendra son nom — plus tard — quand elle sera mariée — que pour lui voler alors sa fortune.

— Et mon fils est complice!... Non... j'ai mal compris n'est-ce pas?... Mon fils n'aurait pas commis l'action que vous dites!...

Et comme Claude inclinait silencieusement la tête en un geste affirmatif :

— Expliquez-moi... au nom du ciel... vous me dites, en quelques mots, des choses étranges... incompréhensibles... abominables !

— Etranges et abominables, oui, monsieur de Queyrel. Mais bien faciles à comprendre si vous m'accordez la patience que je vous ai d'abord demandée.

... Donnez-moi, je vous en prie, encore un peu de votre attention et je vais vous raconter, oh ! très brièvement, l'histoire de madame d'Aspremont.

— D'Aspremont... balbutia le commandant...

— ... de celle que vous ne connaissez encore que sous le nom de Castéras.

Ce ne fut guère long, en effet.

De sa voix grave et apitoyée, le docteur Claude résuma l'aventure qui depuis plus de dix-sept ans, faisait deux déclassées de la femme et de la fille du lieutenant Roland d'Aspremont...

... Il continua par le récit fidèle de la scène dont Césaire Honorat, la veille, avait été un des acteurs, la scène du cabaret des Roches-Noires — et termina :

— C'est en apprenant, par ce brave garçon, ce qui me donnait enfin la clef de l'abominable intrigue ourdie autour de ces pauvres femmes, c'est en voyant se dessiner, — en pleine lumière cette fois, — le triste personnage qui se sert de votre fils comme d'un instrument... d'un instrument inconscient, je voudrais encore l'espérer... mais d'un instrument de rapine et de vol — car c'est un double vol, monsieur, le vol d'une fortune et le vol d'une jeune fille qu'on prépare en ce moment, — c'est alors que je n'ai pas hésité.

Je vous ai envoyé ce télégramme, mon commandant...

— Et je vous en remercie... je vous en remercie humblement, monsieur, répondit le vieux soldat d'une voix que la honte brisait... mais que la colère aussi faisait trembler...

Il avait écouté sans l'interrompre, le récit pendant lequel s'embourbait lamentablement, à la fois, toutes ses fiertés de père... toutes ses espérances... toutes ses illusions.

Ce fils!... sa joie son orgueil... il le voyait à présent... Ah ! tel qu'il était...

dépoillé de sa mensongère parure... dans la nudité de sa dégradation.

Ce fils!... pour qui — depuis si longtemps — des années — il se privait avec tant de bonheur... même du strict nécessaire...

Car il était pauvre...

Vieux officier sans fortune... car les de Queyrel étaient soldats de père en fils et le harnais militaire n'enrichit pas ceux qui le portent à travers les champs de bataille, — le commandant n'avait pour vivre que sa maigre pension de retraite...

Et voilà pour qui... voilà pourquoi il la rendait plus maigre encore en en donnant les trois quarts?...

Voilà pour qui — ah ! personne ne s'en doutait tant il avait d'habileté à cacher ses expédients, — voilà pour qui il se refusait tout ce qui aurait fait sa vieillesse un peu plus confortable... un peu moins parcimonieuse et austère...

C'était pour cet enfant... ce fils unique... ce fils adoré, dont il disait avec tant d'orgueilleuse tendresse : c'est un artiste... ce sera un grand artiste!

Un artiste!... Allons donc!...

Le nom dont il méritait d'être désigné c'est celui qui flétrit d'une tache d'infamie les hommes assez vils... assez lâches pour vivre aux dépens des femmes...

Et ce n'était pas tout.

Ce fils, il était plus que vil... Il s'était associé à un malfaiteur pour l'aider à accomplir un méfait — justiciable des tribunaux, celui-là.

... Un méfait qui avait commencé par un vol et qui devait finir par une gigantesque escroquerie...

... L'escroquerie d'une fortune!...

Il aurait suffi au docteur Lecoutellier de dire un mot... un seul mot... au procureur de la République — et le nom de Queyrel était trainé en correctionnelle...

Et c'est dans cet effondrement de ce qu'il avait de plus cher... de plus respecté... c'est dans ce désastre infini qu'il répétait en tremblant de honte et de colère :

— Humblement, oui, car je ne suis qu'un pauvre homme et je n'ai plus le droit de lever la tête.

— Allons donc, mon commandant, les fautes sont personnelles.

— Mais les pères sont responsables des enfants qu'ils ont mal surveillés et mal aimés...

— Dieu merci, nous arrivons à temps ! La mauvaise action n'est pas encore commise.

— C'était cependant pour aujourd'hui... cette infamie...

— Non. Aujourd'hui, l'irréparable n'a pas eu lieu. J'ai paré au plus pressé.

— Ah ! merci... merci, monsieur... C'est au moins, dans ma douleur... dans mon désespoir... un désespoir et un remords de plus que vous m'aurez épargnés... Et maintenant qu'attendez-vous de moi?...

— Je vais vous le dire, mon commandant...

La conversation de ces deux hommes

qu'une même révolte de probité et d'honneur, qu'une même colère qu'une semblable résolution attireraient déjà l'un vers l'autre par l'instinct qui fait que les braves gens se reconnaissent bien vite, — cette conversation fut longue.

Deux heures plus tard, elle durait encore... elle durait toujours...

Pour ce père tout éclaboussé de la honte que son fils faisait rejaillir jusqu'à lui... pour ce père frappé dans son amour peut-être plus cruellement encore que dans son orgueil. Claude avait maintenant des paroles qui essayaient de reconforter... d'encourager... de donner l'espoir d'un moins désolant avenir...

Mais le commandant de Queyrel n'était pas de ceux qui, — une fois leurs yeux dessillés, — se paient de vains encouragements et de banales espérances.

Et puis à présent que, peu à peu, il se ressaisissait... à présent que la stupeur du premier moment avait fait place à plus de sang-froid et peut-être à plus de douleur encore, ce vieillard infirme semblait se rappeler ce qu'il avait été autrefois... et le soldat inflexible commençait à reparaitre derrière le père désespéré.

On le voyait à présent, — oublieux de ses infirmités — oublieux de la fatigue écrasante de ce long voyage accompli d'une traite, — oublieux du repos dont l'heure était cependant depuis longtemps venue, — on le voyait redresser sa taille courbée qui avait été haute et imposante.

A certains mots du docteur, à certains souvenirs évoqués, — à certaines visions rapides de l'avenir ou du passé, — des rougeurs soudaines coloraient son visage pâle et défait, sa voix devenait par instants brève et autoritaire comme au temps où il commandait... où il punissait aussi.

Et un homme nouveau apparaissait à Claude...

... Un homme de volonté... d'énergie... de violence parfois!...

Et le docteur se disait : é  
— Celui-là... je m'en doutais... j'en suis sûr à présent... celui-là sera plus ardent... le plus redoutable... des alliés qui vont m'aider dans la bataille...

Mais l'heure s'avancait... s'avancait... Bientôt ce serait le jour... et le moment était venu de mettre fin à l'entretien qui prenait les allures d'une veillée d'armes.

— Mon commandant, fit Claude, avons-nous bien convenu de tout?

— Oui, monsieur le docteur :

— Demain matin, alors.

— A la première heure.

— Et maintenant...

Il lui tendit la main...

— ... Vous savez tout ce que je sais moi-même... vous n'ignorez aucune des raisons qui m'ont fait recourir à vous... Je vous ai dit aussi quelle immense affection j'ai pour cette enfant... pour cette chère et vaillante petite Rolande...

Il hésita...

Mais dans la franchise de la loyauté, il ajouta d'une voix altérée :

— ... et aussi pour sa mère...

— J'ai tout entendu et tout compris, monsieur le docteur.

contre celui qui, sans hésiter a fait appel...

— Et vous n'aurez pas de ressentiment...

— Pas de ressentiments! interrompit le commandant... Ah! dites mieux, je vous en prie: le seul sentiment que j'éprouve, c'est celui d'une douloureuse... mais d'une profonde gratitude... Vous me faites sortir d'un mauvais lieu où on me tenait aveuglé... Merci, monsieur, merci mille fois...

... Et puis, ajouta-t-il sourdement, c'est une reconnaissance infinie qu'on doit à l'homme qui vous montre où est l'abîme... l'abîme de boue...

... Et maintenant que je l'ai vu.

Il n'ajouta rien, mais il serra fiévreusement la main qui lui était tendue.

— Alors, mon commandant, prouvez-moi votre sincérité en acceptant pour quelques heures, l'hospitalité que je vous offre de grand cœur...

— Mais... monsieur... un tel embarras... lorsqu'il m'est si facile...

— Si facile... Est-ce bien sûr?... Car enfin, c'est en descendant de chemin de fer que vous êtes venu ici.

— Directement, oui

— Sans vous arrêter, en passant, à aucun hôtel pour y déposer votre bagage.

— Mon bagage!... fit le commandant en haussant les épaules... Je n'ai qu'une valise où j'ai bouré quelques objets indispensables...

— Où est-elle?

— A la consigne... où je l'ai laissée...

— Alors, vous voyez donc bien que ce n'est pas là...

Il leva les yeux vers la vieille pendule de la cheminée...

— ... Ce n'est pas à une heure du matin... une heure passée... qu'on se met, dans Paris, sans bagage, à la recherche d'un hôtel... Vous risqueriez d'être éconduit mon commandant... Tandis que dans mon logis, j'ai une chambre toute à votre disposition...

— Eh bien, monsieur, j'accepte. J'accepte surtout parce que, de cette façon, nous pourrons demain, de meilleure heure, nous rejoindre et commencer...

— La bataille, fit Claude avec son compatissant sourire... Elle est gagnée d'avance... et quant au blessé qui vous tient au cœur... je serai là, moi, je vous le promets, pour porter le fer rouge dans sa plaie... et pour la guérir peut-être.

— La gangrène ne guérit pas, répondit le vieux soldat en fronçant le sourcil...

Et il suivit de son pas lourd et embarrassé le docteur qui le conduisait dans la seule chambre dont il pût disposer... dans celle que sa pitié filiale tenait toujours en état, comme si tout à l'heure, sa pauvre chère morte, devait y revenir.

— C'est la chambre de ma mère, monsieur de Queyrel. Personne, depuis elle n'y a habité. C'est pour moi comme un refuge où j'aime à revivre le passé, entouré par son cher souvenir. Vous êtes le premier à qui j'y donne l'hospitalité. Je suis très heureux de vous y recevoir :

Il avait une grande émotion... une émotion qui se communiqua sans doute à son

hôte... car celui-ci, d'une voix oppressée :

— Elle est morte... depuis longtemps? Non. Je porte encore son deuil.

— Pauvre femme... Je la plains d'avoir perdu la joie d'un fils tel que vous...

Et il ajouta en hochant la tête :

— Dieu fait mal les choses, monsieur Lecoutellier. Ce ne sont pas les heureuses mères qui devraient mourir prématurément...

Il eut un profond soupir :

— Ce sont les pères condamnés au désespoir...

...

## VIII

## LE FILS

Ludovic était encore au lit quand un coup de sonnette bref impérieux — le fit sursauter en s'éveillant.

Il s'était couché assez tard... après une journée où, pour la première fois depuis bien longtemps, obligé par la volonté formelle de Delorme de rester au logis, il n'avait pas pu aller chez Francine.

Il lui avait bien envoyé un mot : un bleu — où il lui avait dit en langage télégraphique :

“ Mariage renvoyé à demain... Impossible aujourd'hui aller te voir. Parrain me retient pour affaires importantes.”

Mais il savait bien — d'avance — que Francine trouverait la raison mauvaise et que leur prochaine entrevue serait d'autant plus orageuse que l'obstinée créature ne voudrait pas croire un mot de ce qui, pourtant, n'était que l'exacte vérité.

Et son embêtement, de ce côté-là, venait encore s'ajouter à son inquiétude qui avait grandi à chaque heure de cette interminable journée d'attente.

Le silence des dames Castéras et leur invraisemblable claustration se prolongeaient toujours... et s'expliquaient de moins en moins.

Dix fois, depuis l'aventure de la matinée, Delorme avait monté les quatre étages de l'atelier.

... La dernière fois, c'était un peu avant minuit... quand il devenait bien démontré que, pour la journée, il n'y avait plus rien à espérer...

Et chaque fois, à sa brève interrogation :

é

Eh bien?... Ludovic avait répondu.

— Rien de nouveau :

Sur quoi, le cher parrain avait fait demi-tour et repris la porte en répétant cette phrase, toujours la même... toujours plus rageusement prononcée :

— Alors... à tout à l'heure...

Excepté la dernière fois où il avait mis une variante pour dire, — tout aussi laconiquement d'ailleurs :

— Alors... à demain matin.

Et chaque fois Ludovic avait eu la sen-

sation d'un désir... d'une impatience... toujours grandissante chez son associé.

Non pas l'impatience d'avoir des nouvelles de ces femmes et du mariage en suspens... mais d'en finir avec ce qu'il considérait déjà, sans doute, comme une inutile attente... qu'il prolongeait parce qu'on ne sait jamais... parce qu'on ne peut jamais savoir... mais qui, dans sa conviction, chaque fois plus profonde, ne devait mener rien.

Et les paroles de Delorme lui revenaient alors... terrifiantes:

— je vais m'y prendre autrement... et d'une façon pour laquelle vous ne pouvez pas plus m'aider que me nuire."

Cela, c'était lui dire clairement:

— Vous n'êtes plus de l'affaire... Je vous lâche sans hésitation et je vous mets au défi de me faire chanter.

.... Dites ce que vous voudrez, prévenez qui vous plaira, je m'en bats l'oeil. Ça ne m'empêchera pas de mener à bonne fin ma nouvelle combinaison pour toucher la galette du père d'Aspremont."

De sorte qu'il se voyait... infortuné Ludovic, lâché par le cher parrain... retombé de son rêve de millionnaire dans la purée, d'où il se croyait définitivement tiré... et toujours... et quand même... à la merci de cette canaille qui le tenait par le cou... non pas avec les cinq doigts de sa main de bandit... mais avec les cinq billots faux qu'il avait en sa possession.

Tandis que lui — Ludovic — par quoi le tenait-il, ce cambrioleur d'états civils et de coffres-forts?

Par rien.

Delorme était plus fort que lui.

Il ne s'était jamais livré... de ses méfaits... de leurs méfaits communs... il n'avait pas laissé la moindre trace...

Et, s'il se mettait demain, tout seul, — à la chasse au billets de mille des d'Aspremont... si, cette fois, il n'en revenait pas bredouille, Ludovic verrait les millions lui passer devant le nez... comme des muscades... et il ne pourrait pas seulement crier:

— Au voleur!...

C'est en ruminant tout cela qu'il s'était couché, aussi mélancolique, hélas! qu'il était triomphant la veille.

Et puis... dans ce lit où le sommeil ne venait pas... en remuant aussi d'autres souvenirs... plus lointains...

En se rappelant, peut-être, la maison de Saint-Raphaël, dont l'humble jardin est tout parfumé de mimosas.

Le vieux... qui y traîne, appuyé sur sa grosse canne...

Le pauvre vieux qui envoie tous les mois les quatre ou cinq louis qu'il prend sur sa maigre pension de retraite, le pauvre vieux qui se monte le coup là-bas... qui croit des choses... des choses...

.... Qui ne se doute pas que depuis cinq ans, à Paris, un de Queyrel vit en exploitant les filles... en s'associant avec un Delorme... en faisant avec lui ce qui conduit tout droit... non... il avait comme un frisson à poursuivre cette pensée-là...

Et elle revenait quand même... toujours, cette pensée... cette terreur de

l'endroit où l'on va quand c'est un Delorme qui vous y pousse...

Et c'est à tout cela qu'il songeait... qu'il avait songé une partie de la nuit...

A cela... et à bien d'autres choses encore... jusqu'au moment où le sommeil avait fini par arriver, quand on a vingt-cinq ans, un bon estomac... et la conscience assez oblitérée pour mener — en dépit de quelques remords platoniques, les jours de déveine — la vie que menait le fils du commandant de Queyrel.

De sorte qu'éveillé brusquement, il fut quelques secondes à ressembler ses idées.

— Hein, quoi?...

Mais elles revenaient vite, ses idées... et aussi sa mémoire.

Et, l'oreille encore vibrante de ce coup de sonnette impérieux.

— Il n'y a que Delorme pour carillonner comme ça.

Cette fois, il avait sa montre sur sa table de nuit.

— Sept heures du matin! Eh bien! aujourd'hui je ne me plaindrai pas d'être mis en retard. En voilà un réveil matinal!... Oh! pour que le cher parrain arrive si tôt, il doit y avoir du nouveau... quelque chose de bon peut-être...

Et tout émoussé déjà à cette idée que l'affaire n'était peut-être pas ratée, Ludovic enfila son pantalon, glissa ses pieds dans ses pantoufles, et les yeux encore gonflés de sommeil, s'en alla ouvrir...

Grand Dieu!...

Devant cette porte ouverte... son père... C'est son père qui apparaissait...

Son père avec un visage... avec des yeux que jamais il ne lui avait vus...

.... Qu'il ne lui connaissait pas...

Son père accompagné d'un inconnu...

... D'un homme de haute taille portant à sa boutonnière — comme le commandant — la rosette de la Légion d'honneur...

Dans sa stupéfaction, dans son effroi, Ludovic restait là immobile... muet... avec un tremblement qui le faisait flageoler sur ses jambes molles...

... Avec une sueur froide qui lui mettait aux tempes des gouttelettes glacées...

Il ne songeait même pas à s'effacer pour laisser entrer ces deux visiteurs... Mais il tressaillit tout à coup en entendant une voix — une voix que jamais non plus il n'avait entendue — celle de son père pourtant — lui dire... lui commander plutôt avec un accent dont il resta terrifié:

— Eh bien... vous nous laisserez passer... peut-être...

Et d'un geste à la fois méprisant et courroucé le commandant sembla écarter du bout de sa grosse canne celui qui barrait le passage... pendant que cette voix jusqu'à présent inconnue à Ludovic, — cette voix dure... sifflante... se faisait encore entendre pour prononcer ces mots.

— Veuillez vous donner la peine d'entrer, monsieur le docteur Lecoutellier.

Claude passa, sans mot dire et, derrière lui, rythmant ses pas au bruit de sa canne qui assurait sa marche embarrassée, le commandant, après avoir repoussé la por-

te d'entrée qui se ferma avec un claquement sec... le père de Ludovic pénétra à son tour dans l'atelier.

Il y eut alors quelques secondes — un siècle — d'anxieuse oppression et de terrible silence.

En entendant prononcer le nom de celui qui accompagnait le commandant, l'associé de Delorme — s'il avait pu jusqu'à présent en conserver encore — venait de perdre sa dernière espérance.

Le docteur Lecoutellier était de retour!

Il savait, ou du moins il soupçonnait, toute leur intrigue!...

Le commandant, par lui, était donc au courant... au courant de tout...

Leur arrivée simultanée... le voyage de son père... ce voyage tenu si secret... cette attitude qu'il leur voyait à tous les deux... l'attitude de deux adversaires... de deux juges... Ah! c'était une explication qui allait avoir lieu...

.... Une explication effrayante... qui allait dégénérer en scène de violence...

Pouvait-on seulement savoir ce que tout cela allait devenir...

Mais, dans son âme vicieuse, voilà qu'en se familiarisant un peu avec cette redoutable situation, Ludovic de Queyrel sentait naître, de son effroi même, une pensée de lutte... de résistance...

Après tout, que pouvait-on lui reprocher?

(Quelques mensonges quelques manœuvres plus ou moins louches...)

Mais pour aboutir à quoi?

A un but parfaitement avouable...

Comment donc! Mais a un but parfaitement désintéressé...

A un mariage avec une jeune fille dont il allait soutenir mordicus qu'il la savait pauvre, qu'il la prenait pauvre... et que, pas plus qu'elle-même, il n'espérait jamais lui voir toucher un centime des millions d'Aspremont...

.... Parce que pour lui faire avouer qu'il connaissait sa situation de demain.

... Pour apprendre, par lui, ce que Delorme possédait... non... il n'allait pas être assez jobard pour faire une telle confession.

D'ailleurs, ce secret-là, pas plus son père que le docteur Lecoutellier n'en avaient le moindre soupçon...

Des petits papiers de Delorme il n'allait pas être dit un seul mot — et tout le jeu pour Ludovic était de ne pas sortir de son rôle d'amoureux.

Eh bien... l'amour excuse tout... même les plus équivoques expédients...

... Et l'amour légitime — l'amour qui veut épouser, l'amour désintéressé surtout — a droit à encore bien plus d'indulgence que l'autre...

De sorte que pendant ces quelques secondes de silence... pendant que le commandant essayait de commander à ses nerfs et à sa colère et de reprendre possession de lui-même, Ludovic, lui, retrouvait un peu de présence d'esprit qui l'encourageait à jouer la comédie... non plus pour duper Rolande, — le mariage, il le sentait bien, était à vau-l'eau, — mais pour s'en tirer avec son père le moins mal possible...

... Qui sait?... peut-être encore avec les honneurs de la guerre...

Et quand cette question sortit enfin des

— Vous ne m'attendiez pas?

lèvres contractées du commandant:

— Non, mon père, répondit-il d'une voix qu'il s'efforçait de raffermir... Vous m'aviez écrit votre intention de rester... là-bas....

— J'ai changé d'avis. Je me suis dit que je manquais vraiment à la fête de famille qui se préparait... J'ai voulu en être... parce que... si je suis bien informé... j'arrive à temps.

Et d'une voix où il y avait un indicible ironie:

— Il y a un retard.

— Monsieur, fit Ludovic en se cabrant sous la raillerie et en montrant le docteur, monsieur a dû vous renseigner sur ce point... ainsi que sur le compte de la personne que je vous ai demandé la permission d'épouser... Il la connaît beaucoup... et ses renseignements ont certainement été excellents.

— En effet. Depuis son retour... que vous ignoriez sans doute....

— Je l'ignorais effectivement... Et il m'explique bien des choses.

— Depuis son retour, monsieur Lecoutellier a pu expliquer bien d'autres choses encore à celles que vous vous préparez à exploiter.

— Exploiter!... Exploiter madame et mademoiselle Castéras!... Je ne comprends pas, mon père...

Le commandant eut un frémissement... mais, sur un geste de Claude, il parvint encore à se contenir — et avec un calme peut-être plus redoutable que de la violence:

— Je suppose que tout à l'heure vous comprendrez mieux... Pour le moment je vous prie de répondre à cette question:

... Qu'est-ce que c'est que ce vicomte de l'Orme qui se permet de se dire votre parraïn?....

Ludovic s'y attendait.

Le docteur Lecoutellier avait certainement dû parler de Delorme:

Mais enfin, à la question de son père, il avait une réponse possible...

... Et il l'avait déjà préparée.

— La différence d'âge qui existe entre monsieur de l'Orme et moi expliquait ce nom d'amitié... commencé comme une plaisanterie, devenu une habitude...

— ... et continué comme une mystification... Ce monsieur se donne comme votre véritable parrain. Comment donc!... il se permet de parler de moi comme si nous étions d'intimes amis... Dieu me pardonne!... il vous traite comme son enfant d'adoption... Il annonce que sa fortune sera un jour la vôtre... Où s'est donc liée cette amitié si paternelle... et dont jamais vous n'avez jugé à propos de me faire part?

— Elle date... de plusieurs années... M. de l'Orme s'est intéressé à moi... à mes travaux...

— Quels travaux, s'il vous plaît?..

— Mais... mes travaux de peinture..

— Ceux que vous allez incessamment commencer en Espagne?

En dépit de son affectation d'assurance, Ludovic se sentit rougir jusqu'aux yeux.

— Vous êtes très au courant, mon père... je le vois.... Mais à vous je ne dois dire que la vérité... Les travaux dont vous parlez et qui, je le reconnais, sont imaginaires, m'ont servi de prétexte pour arriver jusqu'à mademoiselle Castéras, avec qui je n'étais pas en relations... et qui a fait sur moi une impression... très vive.

— Elle ou sa fortune?

— Sa fortune?... Voilà deux fois que vous faites une allusion que je ne comprends pas.

— Vous m'étonnez. Passons. C'est donc pour faire connaissance avec cette jeune fille que vous avez... ou plutôt que votre soi-disant parrain a employé ce moyen de flibustier... et c'est une fois la reconnaissance faite que vous avez employé, vous, un moyen de bandit pour rendre un mariage inévitable?

Et comme, avec une nouvelle rougeur — plus ardente — au visage, Ludovic gardait le silence....

— C'est sans doute vous, monsieur le docteur Lecoutellier, continua le commandant d'un ton qui se haussait peu à peu, c'est vous qui ne devez plus comprendre...

... Eh bien, voici: J'ai des lettres de ce misérable... des lettres me suppliant d'autoriser un mariage auquel je me refusais... car j'avais le pressentiment qu'il y avait là une vilénie... une malpropreté... des lettres où il m'écrivait cette jeune fille a manqué à tous ses devoirs...

Mais Claude sans le laisser achever:

— Ah monsieur de Queyrel... assez de ces escarmouches qui vont vous faire perdre le sang-froid dont nous avons tant besoin!... Cette infamie, vous me l'avez révélée... et votre indignation a été aussi violente que la mienne lorsque vous avez appris quelle pureté était souillée par la calomnie d'un malhétueux qu'il faut plaindre encore plus que mépriser.

— Monsieur, s'écria Ludovic, je ne vous reconnais pas le droit...

Ah! il avait eu trop d'audace...

Son dernier mot, sa dernière bravade avait dépassée la mesure...

Et le commandant, d'une voix tonnante:

— Oui... cette cynique comédie a assez duré... Faisons-en, misérable... Vous vivez depuis cinq ans d'une vie de paresse, de débauche et d'abjection...

... Dans ce monde de coquins... vous avez raconté un scélérat qui vous a proposé une affaire...

... Oh! une affaire superbe, en effet.

... Deux femmes à dépouiller... cela rentrait dans votre spécialité... deux femmes qu'il s'agissait de désespérer... d'affamer... pour les mettre à votre discrétion....

Et alors, votre oeuvre à tous les deux... votre oeuvre de bandits a commencé... Vous volez au docteur Lecoutellier sa correspondance.

— C'est faux!...

— Voulez-vous que j'appelle en témoi-

gnage les concierges de cette maison?... Ils sont prêts à déposer....

— Leur déposition d'ailleurs a déjà été faite à la préfecture de police, ajouta Claude d'un accent qui ne permettait ni discussion ni échappatoire.... Elle a été faite avant-hier soir.

— Ce n'est pas moi... balbutiait Ludovic....

Mais le commandant avec plus de violence encore:

— Vous continuez en adressant à une directrice d'institution une lettre anonyme....

— Ce n'est pas moi!

— Une lettre anonyme qui allait enlever à ces pauvres femmes leur gagne-pain.

— Mais... qu'on me la montre donc, cette lettre... on sera bien obligé de reconnaître que ce n'est pas moi qui l'ai écrite!....

— En effet... elle est de la même main que celle qui a éloigné madame Castéras de son logis... le jour où des voleurs inconnus....

— C'est faux!... c'est faux!....

Mais Claude interrompant à son tour:

— Inconnus?... je ne crois pas, mon commandant....

Et, plongeant son regard aigu jusqu'au fond de l'âme de cet être hasard... tremblant, désespéré...

— Le hasard, qui s'appelle alors la providence, vient parfois au secours des honnêtes gens....

Et voilà qu'en disant ces mots — comme si ce hasard... cette providence se manifestait encore — il avait vu, derrière l'homme qu'il enveloppait de son regard, un chevalet de peintre disposé au milieu de l'atelier... un grand chevalet de parade... avec une toile sabrée de quelques coups de brosse... avec — sur la tablette d'appui — une petite fiole à moitié remplie d'une huile noirâtre.

Et, pendant que, du doigt, il montrait cette pièce à conviction:

— Un des malfaiteurs, pour ne pas meurtrir ses mains mal habituées au maniement des outils de fer... ses mains sans doute trop blanches et trop soignées..

Ah! d'un geste instinctif... affolé, l'autre venait de cacher ses mains qu'il tendait en un geste épouvanté.

Et Claude, sans prendre seulement la peine de signaler ce muet aveu:

— Un des malfaiteurs avait enveloppé la tige de son outil... de sa pince...

Il s'était servi d'une feuille de papier... d'un papier épais... du papier dont on se sert pour dessiner....

Ludovic essaya encore de bégayer:

— Eh bien... qu'est-ce... que vous prétendez... prouver...

Et plus livide encore.

— ... Il y en a partout... du...

Mais Claude continuait toujours:

— Sur ce papier, il y avait tache huileuse... J'ai eu la curiosité de savoir ce que c'était... ce corps huileux... Et j'ai trouvé. C'est du siccatif... de celui qu'il est là... sur ce chevalet... du siccatif de Harlem. }

... Vous vous servez, monsieur, d'un produit dont l'emploi devient de moins en

moins usuel... et dont l'analyse est facile... C'est pour cela que vous avez tort d'en laisser des traces sur le théâtre de vos opérations:

— Ce n'est pas vrai... on ne peut pas prouver... ça ne prouve rien... criait le malheureux qui se débattait... qui essayait encore de se débattre contre ce témoignage inattendu... terrifiant...

Mais Claude avec un calme peut-être plus terrifiant encore:

— Nous allons avoir, tout à l'heure, sur ce point, l'opinion du procureur de la République.

— Ah! non!... Pas cela... pas cela...

— Tu avoues donc, scélérat, tonna le commandant qui, la canne haute, s'avancait contre son fils en un tel mouvement de fureur que le malheureux, perdant tout ce qui lui restait de cynique courage, tomba sur ses genoux en poussant un grand cri d'effroi...

... Un cri éperdu qui se prolongea en un lâche sanglot:

— Pardon!... pardon!

Claude s'était déjà précipité, arrêtant celui qui allait frapper...

— Non... laissez-moi... laissez-moi châtier cet être immonde...

Et se débattant contre celui qui retenait son bras:

— Laissez-moi écraser cette bête rampante...

Mais Claude:

— Monsieur de Queyrel... vous m'avez promis... souvenez-vous... Ce n'est pas pour lui... c'est pour les pauvres femmes que nous voulons sauver... qu'il faut que nous sauvions...

Et, à ces paroles, le vieux soldat s'était arrêté...

D'un air encore égaré, — comme s'il revenait à lui... après une crise de folie... il regardait Claude...

Oui... oui... docteur... vous avez raison... je m'oublie j'oublie tout... je ne connais plus que mon malheur... mon désespoir... Oui... il faut essayer de réparer le mal qu'a fait ce misérable... il le faut...

— Et pour cela, il faut me laisser parler... me laisser agir... Vous me l'aviez promis...

Et profitant d'une accalmie qui était aussi une défaillance du pauvre père:

— Il dépend de vous, de vous seul, fit-il à Ludovic toujours courbé jusqu'à terre qu'en sortant d'ici j'aille droit au parquet de la Seine.

— Oh! ne faites pas cela, monsieur... murmura le coupable d'une voix sourde... à peine intelligible.

— Alors, répondez-moi...

— Oui...

— Et franchement... Parce que je vous donne ma parole qu'au premier mensonge... à la première réticence, je sors d'ici pour aller où vous savez.

— Que faut-il vous dire?...

— Où sont les pièces établissant l'authenticité du mariage de madame d'Aspremont?...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

qui se rend à merci, Ludovic répondit sans lever la tête:

— Les pièces... c'est Delorme qui les a.

— Où les tient-il?

— Je ne sais pas.

Et répondant désespérément à un mouvement de Claude — un mouvement qui ne pouvait se traduire qu'ainsi: Soit, je vais quelque part où on saura bien vous faire parler:

— Je vous jure, monsieur, je vous jure que je ne le sais pas...

... Comprenez donc!... C'est sa garantie, à lui!... Si quelqu'un savait où il a caché cela, il ne serait plus seul à en disposer... Son secret, c'est sa force... Sans lui, on ne peut rien, et jamais... jamais vous ne lui ferez rien avouer, à lui!... jamais vous ne lui ferez rien restituer!...

... C'est un homme effroyable, monsieur!... Ah! si vous saviez combien de fois j'ai essayé de lui échapper... Mais quand il tient, on ne peut pas... je vous jure qu'on ne peut pas!...

— Comment vous tient-il donc?

— Il me tient...

Il s'arrêta... effaré... hagard...

Avouer encore cela?... Devant son père?...

Révéler cet autre méfait... Cette autre infamie qui faisait que, d'un mot, ce malfaiteur à qui il avait lié sa vie, pourrait, lui aussi, le précipiter dans l'abîme déjà entrouvert...

Et voilà que le commandant exaspéré par ce silence qu'il prenait pour une nouvelle révolte faisait encore entendre sa voix tonnante:

— Parleras-tu... scélérat!...

— Non... non... bégaya, en défaillant, le misérable qui succombait enfin à la honte... à l'effroi (au remords peut-être, non... pas devant lui... pas devant lui!

Claude venait d'avoir l'instinctive vision de quelque autre machination de celui qui apparaissait clairement comme le chef — l'âme — de cette abominable entreprise.

Quel que fût l'avilissement... Quelle que fût la grangrène de ce lâche cœur... ce n'est pas spontanément que Ludovic de Queyrel était tombé à ce dernier degré du vice, où le vice devient crime.

Il y avait dans ce cri éperdu: "Pas devant mon père!" un bien vague... bien faible indice — un indice pourtant — de désespoir... de repentir peut-être...

Il y avait — qui sait? — un reste de respect filial surnageant sur toute cette boue...

Et songeant alors au réconfort qu'il avait essayé de donner à ce pauvre père... à l'espoir qu'il avait tenté de faire naître dans ce cœur désolé:

— Soit! s'écria-t-il, ne dites pas cela ici... Ne dites pas devant celui qui en endurera une nouvelle souffrance.

— Il les a toutes épuisées... Son oeuvre est faite, répondit le vieux soldat d'une voix maintenant si lassée... si éteinte...

— Non... Il pleure... Voyez... Si

son cœur se brise, c'est qu'il bat encore.

Et, avec son impérieuse autorité:

— A moi... vous direz tout.

— Pas devant lui.

— Non. Nous serons seuls.

— Alors... oui.

— Et puis...

Il se tourna vers le commandant et avec un de ces élans qu'il avait si irrésistibles:

— Je ne vous demande rien, monsieur de Queyrel... rien que ne pas prononcer encore une condamnation sans appel... rien que d'attendre... d'attendre un peu et je vous dis, moi, que tout n'est pas perdu. Je veux le sauver... Je veux vous le rendre...

— Jamais je ne le reverrai... Jamais je ne...

Le geste de Claude arrêta sur ses lèvres le mot qu'il allait prononcer.

— Non... n'achevez pas... Laissez-moi tenter un sauvetage...

Et à Ludovic:

A vous non plus je ne demande pas un mot... pas une protestation... pas une promesse surtout. Ce serait les arracher à l'énerverment... à la peur... à des sentiments que je serais le premier à suspecter...

Et comme il sentait qu'à présent il fallait brusquer les choses:

— Mon commandant, je vous donne rendez-vous chez moi, dans deux heures, voulez-vous?

— Je ne peux pas vous le promettre, monsieur Lecoutellier.

Et en parlant ainsi, il avait un air si sombre... si morne...

Claude eut peur de deviner,

— Qui peut vous en empêcher?

— Je ne sais pas... on ne peut pas savoir... En deux heures il se passe tant de choses impévues...

Claude avait bien compris... et Ludovic aussi...

Le docteur, à ces mots, regarda le jeune homme qui avait pâli d'un regard qui le fit frémir.

Oui, dans cette phrase si insignifiante, il y avait une menace désespérée... la menace d'un attentat que ce vieillard projetait contre lui-même...

Encore un malheureux qu'il fallait sauver!

Et Claude, entrepris déjà à cette nouvelle tâche.

— Je vous attendrai cependant monsieur de Queyrel dans deux heures... parce que, vous le savez, j'ai besoin de vous... parce que votre concours m'est nécessaire pour réparer...

— Le mal qu'a commis celui-ci... soit. Dans deux heures, monsieur Lecoutellier, je serai chez vous.

— Je puis y compter, mon commandant?

— Oui, monsieur.

— Alors... il faut donc que vous me cédiez la place...

Et il expliqua aussitôt:

— Je ne pars pas encore, moi... J'ai affaire ici... et maintenant j'y ai charge d'âme... Partez donc le premier, mon commandant.

Le vieux soldat eut un profond... un

lamentable soupir... et sans rien répondre... sans ajouter un mot, il sortit.

Il sortit plus courbé, plus chancelant encore que lorsqu'il était entré... avec sa grosse canne qui rythmait plus lourdement sa marche embarrassée...

Claude et Ludovic étaient seuls dans l'atelier.

— Achevez de vous habillez, fit le docteur.

— Pour sortir? demanda timidement Ludovic.

— Oui.

— ... Où allons-nous?...

Chez moi.

L'instant d'après, la voiture qui avait conduit Claude et le commandant avenue des Ternes, ramenait rue de la Tour, le docteur et celui qu'à juste titre il pouvait désormais appeler "son malade"

N'était-ce pas, ce dévoyé, ce gangrené, un malade dont on allait — comme en un cas désespéré — tenter la guérison par des moyens héroïques?...

Durant le trajet ils n'échangèrent pas une parole.

Mais quand ils furent dans la petite salle à manger où, la veille, le père de Ludovic avait éprouvé la plus atroce douleur de sa vie...

— Asseyez-vous, fit Claude en montrant un siège à celui qui devenait son hôte...

... Maintenant, je vous écoute...

Et la confession du malheureux commença.

## IX

## TROP PARLER NUIT

Le docteur Lecoutellier avait été bien inspiré d'emmener avec lui le fils du commandant de Queyrel.

La voiture n'était peut-être pas encore à moitié chemin de la rue de la Tour, que Delorme carillonnait à la porte de l'atelier de l'avenue des Ternes.

Il avait quitté Ludovic très tard dans la soirée, — il revenait à huit heures du matin, — ce n'est pas pendant ces heures de nuit qu'un événement quelconque avait pu se passer là haut...

... Non plus à l'étage au-dessous, chez les dames Castéras...

Et même, s'il arrivait de si grand matin — plusieurs heures avant le rendez-vous assigné la veille aux quatre témoins, — c'est qu'il voulait être là, au cas, — oh! fort problématique, — où cette petite Rolande et sa mère se décideraient enfin à donner signe de vie...

Au moins, saurait-il ainsi, tout de suite, si l'affaire était flambée.

... Flambée... avec Ludovic, s'entend; car, l'affaire, pour lui, Delorme, res-

taut, sinon aussi brillante, du moins aussi certaine! Il s'agirait alors de changer son fusil d'épaule... ou plutôt de viser d'un autre côté — voilà tout.

Ma's... comment savoir si le mariage était flambé?...

Ah! qu'il aurait donné gros pour être renseigné... si peu que rien... sur ce qui s'était passé dans cet appartement hermétiquement clos...

Car certainement il s'y était passé quelque chose de bien inattendu... de bien inexpliqué... un coup de théâtre... un brusque changement de décor...

— Si au moins, faisait-il, c'était un changement à vue; mais non. Il faut aller à l'aveuglette... dans les ténèbres... sans savoir... sans se douter seulement...

Et il revenait, malgré lui, à sa supposition première:

Elles ne peuvent pas nous laisser indéfiniment le bec dans l'eau. Toute la journée d'hier sans nous dire ouf! c'est déjà excessif... Faire durer ce silence aujourd'hui encore, ce serait inouï... Elles l'ont compris elles-mêmes puisqu'elles nous ont fait répéter par cette femme que nous aurions des nouvelles... nous allons donc en avoir... bonnes ou mauvaises... Et au moins je saurai alors... et j'agirai...

... Done, toute la matinée, s'il le faut, je reste ici à poste fixe... et au besoin... j'enverrai un parlementaire...

C'est en monologuant ainsi qu'il sonna à la porte de Ludovic.

Pas de réponse.

— Il a le sommeil dur, fit Delorme.

Et haussant les épaules:

— Il est cependant en train de voir son château en Espagne s'en aller dans les brouillards de la Seine... Il faut croire qu'il en prend philosophiquement son parti...

Et il sonna plus fort.

Rien ne bougea dans l'atelier.

— Voilà qui est particulier.

Il sonna une troisième fois, — oh! par acquit de conscience, — car son deuxième coup de sonnette aurait réveillé un mort.

— Il est donc sorti!... A cette heure!... Mais où diable a-t-il pu aller?... Et puis... pourquoi est-il sorti?... Il savait bien que j'allais arriver...

Et, encore une fois, il restait là devant une porte close.

Si au moins il avait pu demander aux concierges.

Mais il s'attendait bien à la réponse qu'il en recevrait.

Comme la veille, ces êtres-là — tout gonflés encore de ses pièces de cent sous — lui mettraient dans la main qu'ils ne se mêlaient pas de faits et gestes, pas plus que des allées et venues des locataires de la maison...

... Lorsque tout à coup, il eut une illumination.

— Je parie que cet imbécile sera allé chez Francine...

Et, tout courant, car l'énerverment lui mettait du vif-argent dans les jambes, il fila rue de Moscou.

C'est la grande Maria qui vint lui ouvrir.

— M. Ludovic?...

Ah! vous aussi! fit Maria... Il vous met donc à tous la tête à l'envers, ce petit-là?...

— Il est ici?...

— Lui?... Rien du tout... C'est même à cause de ça que madame fait une vîe!... Ah! Dieu de Dieu, ce qu'on deviendra bientôt fou dans cette boîte!...

— Il est venu cependant?...

Mais, à cette question, c'est Francine elle-même qui vint répondre.

Et elle répétait:

— Ou est-il?... où a-t-il couru?...

Parce que ce qu'il m'a envoyé hier... une dépêche en langue de nègre... Est-ce seulement vrai que le mariage n'a pas eu lieu?...

— Oh! ça... malheureusement, ce n'est que trop vrai.

— Et pourquoi?

— Sais pas. Elles ont prétendu que la mère était malade.

— C'est la vérité?...

— Je n'en crois pas un mot.

— Alors...

— Alors il a fallu me contenter de ce qu'elles me faisaient dire quasiment par le trou de la serrure.

Elle le regarda avec une immense surprise.

— Par le trou... vous n'êtes donc pas entré chez elles?...

— Un dragon à la porte... Impossible de pénétrer.

— Mais... ma's alors...

— C'est comme ça... je n'en sais pas plus... je n'y comprends rien... Il a dû arriver du nouveau... mais quoi?...

— Enfin... ce n'est qu'un retard?...

— Possible encore... cependant il se passe des choses... Mélanie, vous savez...

— Celle que vous aviez mise là-bas...

— Elles l'ont flanquée à la porte.

— Ah!

— Les concierges...

— Votre mère Guichardon?...

— Elle m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles, ma mère Guichardon. Pas moyen de lui demander le plus simple renseignement. Je vous dis que, depuis hier matin, il se passe des choses...

— Oh! depuis hier matin... vous pourriez même dire depuis avant-hier soir.

— Avant-hier... Quoi donc?...

— Ludovic et moi nous avons été accostés par un type... un type qui avait dû nous filer...

— Il ne m'en a rien dit.

— Il ne s'en est pas aperçu, lui... Ce n'est qu'après son départ... mais j'aurais bien dû m'en méfier plus tôt...

— Il a trouvé le moyen de s'accrocher à nous... on s'est mis à parler.

— Parler... de quoi?

## A SUIVRE

Qui veut voyager loin ménage sa monture  
Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen

# LES PILULES ROUGES

VOUS EN FOURNISSENT LE MOYEN

Nos bons vieux aïeux parlaient souvent par proverbes.

C'était une façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement et si, par fanfaronnade, le cavalier, fatigué, éreinté ou surmène sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est-à-dire que, pour vivre vieux et vivre bien, il faut non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est aujourd'hui qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse si nous laissons le bobo s'envenimer. Et au point de vue des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à n'en plus finir dès qu'on y met de la négligence et tel malaise qui pourrait au commencement se guérir en quelques jours, devient, si on laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De là l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est-à-dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les malaises ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont la sincérité de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à

toutes les femmes malades ce qu'elles doivent faire pour MENER LEUR MONTURE pour recouvrer les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous ne pouvez aller vous-même consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.

"J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, le tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entrefaites que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et grâce à ce bienfaisant tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot je suis complètement remise; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEFEBVRE,  
Viauville, Qué.

"Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup, périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je me relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE,  
35 South Pearl, Malone, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes malades qui ne peuvent se rendre aux bureaux de nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

## Les Tablettes

# Pap-Sag

ENVOI GRATIS D'UN ECHANTILLON

## Guerissent la DYSPEPSIE

Les Tablettes Pap-Sag sont uniques au monde pour guérir infailliblement la Dyspepsie, les maladies de l'Estomac, Gastrite, Dilatation, Pituite, Indigestion, Enterite.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE REMEDES  
OU ENVOYEEES SUR RECEPTION DU PRIX.

50c une Boîte \$2.50 six Boîtes.

Adresser: COMPAGNIE PAP-SAG MONTREAL.

## Savon et Onguent "BEL-PO"

Règles Hygiéniques à suivre pour prévenir et guérir les Maladies de la Peau

Les causes générales des maladies de la peau sont la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et l'adéatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes. Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25c. Envoyés aussi par la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

## CASSE-TÊTE CHINOIS DU SAMEDI No 687

Liste des concurrents:

## MONTREAL

Mmes L Cartier, N W Tanguay, Mlles Germaine Bazin, S Beaudry, A Grenier, B Mayo, C Perron, L Sicotte, A Tétrault, MM A Alard, E Chénier, A Dagenais, A de la Bourso dière, V Fortier, E Gour, L Martineau, B Perras, A Pilon, L Vig, Montréal.

## CANADA

Mme P Moreau, Armagh; L Daigle, Caron Brook; Mlle Y Joncas, Coaticook; F X Lusier, East Angus; Mme E D Pinkham, Fassett; Mlle A Mochon, Iberville; Mlle A B Rouleau, Isle-Verte; E Tremblay, La Tuque; Mme F T Carrier, Lévis; A Boisseau, Louiseville; Mlle G Vézina, M Jos Hétu, Maisonneuve; Mme E Levasseur, Matane; Mme D Nash, M C Bureau, L J de la Durantaye, Ottawa; Mlle A Martel, E Juneau, André Réal de Mornac, Québec; Geo D'Auteuil, Rimouski; H Fortin, Rivière Famine; Mlle A Lavallée, Ste-Anne Lap; Alf Roy, Ste-Germaine Dorch; Mlle A Simard, St-Jean d'Iberville; M J Tremblay, St-Jérôme, Lac St-Jean; Jos Pageau, St-Jovite; Mlle E Noreau, St-Rémi; Mme Jos Sabourin, St-Wenceslas; Mlles C Gaudin, M Perreault, Trois-Rivières.

## ÉTATS-UNIS

Mme O Cloutier, Auburn, Me; Mlles M Bildeau, M Lessard, MM O Légère, A Ouellette, Berlin, N H; Mlles A Labossière, R Dubois, MM Arthur Olivier, J Olivier, Central Falls, R I; Mlle A Adam, Claremont, N H; Mme A Morin, Danville Jct, Me; A Martell, Holyoke, Mass; Mlle L Crevier, Lowell, Mass; M Houle, A Paquin, Manchester, N H; P Cotnoir, Manville, R I; J M Dossat, Nouvelle Orléans, La; I Lamare, Nouv. Orléans, La; Mlle E Riopel, Warren, R I.

## Gagnants

Mlle G Bazin, Ed Gour, Montréal; Mlle Aurette Mochon, Iberville M J Tremblay, St-Jérôme, Lac St-Jean; Mlle A Labossière, Central Falls, R I; Mlle Eva Riopel, Warren, R I.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux et les atures de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

## L'APOTHEOSE DU MUSCLE

L'éducation physique sévit avec une intensité inquiétante. Le foot-ball tend à détrôner la grammaire; les courses à pied priment la géographie et la chimie recule devant l'invasion des haltères. Tous les sports laissent bien loin derrière eux les vieux auteurs classiques de toutes langues et de tout plumage. La gymnastique, "for ever!" Hip! hip! hurrah!

Si cette furie de sport continue à progresser, les méthodes d'enseignement devront subir une transformation radicale et, au vingtième siècle, les épreuves du baccalauréat ne ressembleront que d'une manière très superficielle, à celles d'aujourd'hui.

Voici, vraisemblablement, comment aura lieu l'examen d'un candidat:

La scène se passe à l'Université.

Le candidat, robuste jeune homme orné d'éminents biceps et de mollets formidables, se présente devant les examinateurs, revêtu d'un costume de lawn-tennis.

L'examineur de sciences.—Commençons par l'arithmétique. Veuillez, monsieur, me donner la définition de la livre.

Le candidat.—La livre est la quarantième partie de ce que je puis porter à bras tendu pendant cinq minutes.

L'examineur, (un peu interloqué).—Sans doute. Mais n'existe-t-il pas une autre définition?

Le candidat.—Il se peut qu'il y en ait une autre, mais c'est la mienne qui est la meilleure.

L'examineur.—Parfait! Passons à la géométrie. Qu'est-ce que le trapèze?

Le candidat.—Le trapèze est un bâton pendu au bout de deux cordes, qui sert à faire des rétablissements. Quand deux ou trois trapèzes se combinent ensemble, ils prennent le nom de trapèzes de voltige.

L'examineur.—Très bien.



**Contre les piqures d'abeilles.**—Un peu d'eau phéniquée est ce qu'il y a de mieux. Si l'on se trouve au jardin, prendre une branche de persil, la frotter pour en exprimer le jus, qui sert à laver et frotter la blessure. On peut laisser les feuilles froissées sur celle-ci, formant compresse.

**Encre pour marquer le linge.**—Mélanger en une pâte demi-liquide: sulfate de magnésie, 4 grammes; eau distillée, 4 grammes; sucre en poudre, 8 grammes; noir de fumée, 2 grammes. Après avoir marqué, laisser sécher le linge, pour tremper ensuite le coin marqué dans une solution de potasse caustique. Laisser sécher, puis laver à grande eau.

**Dans la maison.**—Une fois le printemps arrivé, les fourrures ne sont plus de mise, et il faut se préoccuper de leur conservation jusqu'à l'hiver prochain. Dans les grandes villes, il y a de nombreuses maisons qui, vendant des fourrures, ont encore la spécialité de garder celles-ci pendant l'été, moyennant une redevance fixe. Comme elles sont parfaitement organisées pour ce service, beaucoup de personnes aiment mieux leur confier ce soin que de chercher à conserver leurs fourrures chez elles. Pour ceux qui préfèrent les garder à domicile, voici ce qu'il faut faire. Les fourrures, bien secouées et battues pour les débarrasser des oeufs de teignes et de dermestes que les insectes adultes, déposent sur les poils, sont saupoudrées de poudre de pyrèthre ou de camphre, et enfermées dans des boîtes ou cartons à fermeture hermétique, et ces boîtes sont

(Il lui donne une boule blanche.)

L'examineur d'histoire.—Monsieur, parlez-moi de la conquête de la Gaule par Jules César.

Le candidat.—Jules César, monsieur?

L'examineur.—Oui, quelle était la situation de la Gaule à cette époque?

Le candidat.—A cette époque, la Gaule se trouvait dans une fâcheuse situation, car elle était couverte de forêts impénétrables qui rendaient très difficile, pour ne pas dire impossible, la circulation des bicyclettes. Aussi, l'histoire ne fait-elle aucune mention de l'ardeur des Gaulois à établir des records. Et cela se comprend car, ainsi que l'a dit le poète dans un ver immortel:

O Dieu! que le record est triste au fond des [bois.

(Cette citation, marquée au coin d'une profonde érudition suscite, parmi les examinateurs, quelques murmures approbatifs.)

L'examineur.—Je vous remercie, monsieur.

(Il lui donne une boule blanche.)

L'examineur de lettres.—Monsieur, je...

Le candidat, (l'interrompant).—Mille pardons! (Il prend son élan, exécute deux ou trois sauts périlleux, puis revient face à l'examineur.) Vous m'excuserez, monsieur, mais une aussi longue immobilité est contraire à ma santé... Je commençais à me rouiller... Maintenant, je suis à votre disposition.

L'examineur.—Prenez Virgile, au deuxième chant de l'"Enéide": "Inde toro pater Eneas, sic orsus ab alto..."

Le candidat.—Hum!... c'est que... Enfin, je vais essayer. (Il prend le livre et commence à chanter les vers de Virgile sur l'air de "Marie, trempe ton pain dans la sauce.")

L'examineur, (ahuri).—Qu'est-ce que

enfermées en lieu sain. Il ne faut jamais ouvrir ces boîtes au cours de l'été, pour étaler les fourrures à l'air: c'est exposer ces dernières aux visites des papillons redoutés. Avec ces précautions, on peut conserver indéfiniment les fourrures.

**Les bocciaux-réclame** des pharmaciens doivent leur couleur au bichromate de potasse (rouges), au sulfate de cuivre additionné d'ammoniaque (bleus), et au chrom. de potasse (jaunes).

**Nettoyage des légumes.**—Dans les cuisines bien tenues, on fait tremper pendant quelques minutes, dans un vase contenant de l'eau salée, les légumes, les salades, etc., et on les débarrasse ainsi très rapidement des vers, escargots, limaçons, etc., qui peuvent être cachés parmi les feuilles, et qu'il est fort désagréable de trouver sous la dent, à table.

**Carpe grillée.**—Faites mariner dans l'huile votre carpe après l'avoir vidée et écaillée, mettez-la sur le gril et, lorsqu'elle est cuite, servez-la sur une purée d'oseille.

**Colle pour la faïence.**—Dissoudre 30 grammes de mastic en larmes dans de l'esprit-de-vin rectifié en quantité suffisante. D'autre part, amollir dans l'eau 30 grammes de colle de poisson que l'on fait ensuite dissoudre dans l'eau-de-vie où elle forme gelée; y ajouter 8 grammes de gomme ammoniacale pulvérisée, et exposer à un feu doux: une fois le mélange fait, retirer du feu, et ajouter le mastic dissous, pour verser ensuite en fioles bien bouchées. Pour se servir de cette colle, en faire fondre un petit morceau dans une cuillère à la bougie ou à la lampe et après avoir collé et réuni les morceaux, les tenir 12 heures très serrés l'un contre l'autre.

c'est que ça?

Le candidat.—Ben! c'est l'chant... Seulement... (Il tousse) je ne suis pas très en voix aujourd'hui.

L'examineur.—Il n'est pas question de musique... Il s'agit de traduction... Donnez-moi le mot-à-mot du vers.

Le candidat.—Le?... parfaitement! (Il se prend la tête à deux mains et s'abîme dans un ardu travail cérébral.—Relisant à plusieurs reprises:)

Inde toro pater Eneas, sic orsus ab alto,  
Inde toro pater...

(Soudain illuminé.) J'y suis! (Il traduit.) "Un des taureaux du père Enée jouait de l'alto comme un ours."

L'examineur, (sèchement).—C'est incorrect, monsieur. (Il va pour prendre une boule noire.)

Le candidat, (fronçant le sourcil).—De quoi! Une boule noire?

L'examineur.—Oui, monsieur. Vous ne me paraissez pas vous être suffisamment nourri de la moelle des auteurs classiques.

Le candidat.—Une boule noire!... (Faisant saillir son biceps.) Il me semble avoir dit que je porte 40 livres à bras tendu. (Il marche sur l'examineur en retroussant ses manches d'un geste significatif.)

L'examineur, (se retranchant derrière un dictionnaire).—C'est juste!... J'avais oublié...

(Il lui donne une boule blanche.)—Le candidat est reçu à l'unanimité, avec félicitations.

Le candidat, (orgueilleusement).—Voilà ce qui s'appelle enlever ses examens à la force du poignet!...

(Il sort de la salle et monte à bicyclette pour aller annoncer cette bonne nouvelle à sa famille.)

CONCOURS DE DEVINETTES HOROSCOPE

JUILLET

PETITES ANNONCES DU "SAMEDI"

I. Annonces privées: (n'ayant aucun caractère commercial): 10 cents et un coupon pour 20 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.

II. Annonces commerciales: 20 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 40 cents et un coupon par 31 à 60 mots, etc.

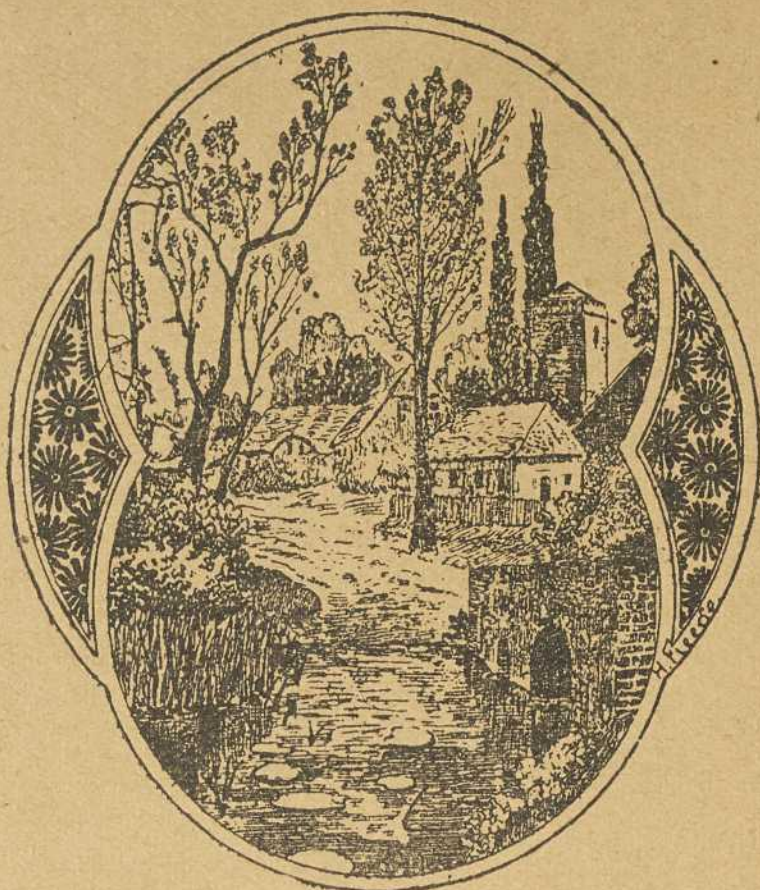
Nota: Si vous n'envoyez pas de coupon le tarif est de 2 cents par mot pour Annonces Privées et de 4 cents par mot pour Annonces Commerciales.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et dans pareil cas nous retournons l'argent, en faisant connaître la raison du refus. Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à leur tour de rôle.

COUPON DES PETITES ANNONCES

Accompagné de la somme de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)  
Lisez attentivement l'avis concernant l'usage des initiales, prénoms ou pseudonymes.  
Ce coupon est valable jusqu'au

9 Juillet.



Voici une bien jolie maison; cherchez-en le propriétaire.

Cinq devinettes—une par semaine—paraîtront durant le mois de juillet. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les 5 devinettes seront parues—et pas avant—on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 30 juillet. Les coupons seront reçus jusqu'au 8 août 1910 et il sera attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques grandes gravures en couleurs.  
N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

ALBERT DREUX, littérateur, 146 Berri, Montréal, s'occupe d'adresses de circonstances, vers d'amour, correspondances amoureuses, discours, dessins artistiques, etc. Ecrire pour conditions à Albert Dreux, 146 Berri, Montréal. 97

DEUX JEUNES françaises ayant lu le "Samedi" et s'ennuyant beaucoup aux Etats-Unis aimeraient à correspondre avec gentils canadiens. Lucienne et Léontine Terrier, Lake Shore Boulevard, Cleveland, Ohio. 17

DEMOISELLE distinguée, sympathique, désire correspondre par c. p. avec monsieur gentil, de 30 à 40 ans. Sous enveloppe, s. v. p. Réponse certaine à tout correspondant. Montréalais préféré. Ad: Mlle A. Marcelle, St-Anselme, Co Dorchester, P. Q. 96

DELIA REED, 17 ans, cheveux châtain, de bonne famille, désire correspondre avec messieurs. Réponse prompte et assurée. Ad: Délia Reed, No 229 rue Duvernay, Montréal, P. Q.

Delle PERRAULT, 418 Rachel Est, Montréal, Canada, désire échanger cartes postales vues ou fantaisies, avec personnes sérieuses du monde entier. 1

HELLO! gentilles demoiselles, si vous aimez à correspondre avec un jeune homme de 20 ans, châtain, bien aimable. Rép. assurée. Jos. Bougie, Thetford Mines, Co Mégantic, P. Q. 15

JEUNE FILLE châtain, de 23 ans, désire correspondre par cartes postales avec Messieurs du monde entier. Réponse assurée. Ad: Demoiselle Annette Saboufin, Hawkesbury, Ont. 87a

JEUNE FILLE blonde, distinguée, connaissant musique, désire correspondre avec Messieurs distingués, haute position, (bienvenue aux demoiselles.) Québécois seulement. Donnerai mon adresse de suite. Mlle Jeanne Leclerc, Poste restante, Haute-Ville, Québec. 98

JEUNE FILLE brune aux yeux noirs, gentille, aimable et amoureuse, demande à échanger carte avec Messieurs et Demoiselles. Ad: Jeanne Desrosiers, St-Maurice, Thetford Ouest. 4

JEUNE HOMME, 22 ans, brun, taille 5 pds, 9 pcs, désire correspondre avec jeune fille de 18 à 25 ans, du monde entier, pour se faire une amie. Camille Labelle, a/s Kennedy & Dunbar, Porcupine Lake, Ont. 10

JEUNE FILLE aux cheveux bruns, âgée de 21 ans, désire correspondre avec Messieurs. Réponse prompte et assurée à toute correspondance. But: faire connaissance. Ad: A. R., Boîte 29, Bureau de Poste St-Henri, Montréal. 12

JEUNE HOMME de bon talent, riche et amoureux, de 18 ans, tenant une boulangerie, demande à échanger carte avec Messieurs et Demoiselles. Ad: Albert Laliberté, St-Maurice, Thetford Ouest. 4

ORPHELINE de 20 ans, position indépendante, désire correspondre par cartes postales avec messieurs du monde entier. Sous enveloppe, s. v. p. Ad: Fleurette, 1813 Notre-Dame Ouest, Montréal. 9

JEUNE BRUNETTE, 20 printemps aimera à correspondre avec gentils Mrs. But: se faire des amis. Mlle G. C., 326 Girouard, St-Hyacinthe, P. Q. 11

JEUNE DAME distinguée, sympathique, désire correspondre avec personnes instruites. Cartes de fantaisies préférées. But: faire connaissance. Sous enveloppe, s'il vous plaît. Ad: Madame Ida Raynal, Terrebonne, Qué. 5

UN RICHE philanthrope, célibataire, sans héritiers, ne sachant trop comment employer ses loisirs, échangerait volontiers correspondances cachetées, avec jeune filles affectueuses. But: se faire une héritière. Boîte Postale 624, Montréal. 20

Célèbre astrologue français dévoilant le présent, le passé et l'avenir. Affaires d'amour et de mariage traitées au long. Envoyez votre date de naissance avec 6c en timbres. E. Le-gault, Calhurst Mills, P. Q. 14

JEAN BAUER, 31, faubourg du Mesnil, à Sedan, Ardennes, France, désire échanger cartes postales avec Canadiennes et Canadiens. 8

Mlle A. V., Poste Restante station E., Montréal. Impossible de publier votre annonce avec une telle adresse. Pour recevoir cartes ou lettres poste restante, il faut un nom véritable et au long. 99

UNE DAME veuve d'une âge assez avancé, désire correspondre avec monsieur de 50 à 60 pour distraction intellectuelle. Réponse prompte et assurée. Mme Lefrançois, 568 Sherbrooke Est, Montréal. 6

UN GENTIL homme désire correspondre par lettre avec une demoiselle instruite. But: la plus aimable le saura. Ad: Prof. G., comte Pallastrelli, 206 Ridge Avenue, Youngstown, Ohio. 18

Divers

A VENDRE ou échanger. La collection complète du volume XXI du "Samedi" en bon état avec feuilletons, à vendre ou échanger. Faire offre à Maurice Langlais, 187 rue Ste-Cécile, Québec. 5

CHIPWA. Purificateur du Sang. Le plus grand remède sauvage, de racines, au Monde. Une bénédiction pour les femmes, traitement gratis. Ecrivez votre cas et envoyez 5c. Mrs. J. L. Royer, Manchester, N. H. 85

LE SECRET DE CONTROLER.— Essayez mes douze Leçons Secrètes, "Comment se contrôler, contrôler sa femme, son mari, son amant, son amante, etc." Méthode scientifique, inoffensive et certaine. Envoyez votre adresse avec un timbre de 2c. Mde A. LeRoy, Boîte 215, Coaticook, P. Q. 91

Mme CARMEN BORANI, célèbre graphologiste, dira passé, présent et avenir, à ceux qui lui écriront d'une écriture naturelle avec 25 centins et 1 timbre pour frais de poste. 146 Berri, Montréal. 97

Mad. DUFFIN, Chiromancienne, Palmiste, vous dira l'avenir et vous dira le nom et l'âge de votre futur mari. En français et en anglais, et pour dames seulement. Consultations, 25 et 50 cents, de 9 h. a.m. à 9 h. p. m., excepté le dimanche. Ad: 83 rue Villeneuve Ouest, près St-Urbain. Prendre le tramway de la rue St-Laurent et descendre à rue Villeneuve. 2

Phrenologie

MAD. AMEDEE, Phrénologiste, Physionomiste, Chiromancienne, Palmiste, autrefois de la rue Berri, vraie française parisienne, par sa puissante mystique soulève le voile des secrets les plus intimes de la vie de chacun, elle vous indiquera la manière d'être heureux et évitera ainsi bien des troubles et des ennuis. Une visite vous convaincra de sa science. Heures du bureau: 9 hrs a. h. à 8 hrs p.m. Prix de consultation: \$1.00, \$2.00 et plus. Ne pas faire erreur des soi-disant Mme Amédée. Adresse: 677 Adam, coin Jeanne d'Arc, à Maisonneuve. 19

PALMISTE, Medium Intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle deviendra veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation, 25c, 50c, \$1.00. Nouvelle adresse: 245 Pie IX, près Ste-Catherine, Maisonneuve. 89

Pourquoi ne pas vous abonner à

LA REVUE POPULAIRE.

le seul vrai magazine de langue française en Amérique?

Il est illustré avec goût.

Il publie un roman complet dans chaque numéro.

Il contient un choix superbe d'articles instructifs et amusants.

Il donne 100 pages de texte et de gravures par mois.

Il ne coûte qu'un dollar par année ou 50c par six mois.

Si vous désirez passer d'agréables moments procurez-vous cette publication.

COUPON D'ABONNEMENT

1910

Ci-contre veuillez trouver la somme de . . . . .

pour . . . . . d'abonnement à la

Revue Populaire.

Nom . . . . .

Adresse . . . . .

Ce coupon n'est valable que pour les personnes demeurant aux Etats-Unis et au Canada (Montréal excepté.)

Adressez: Poirier, Bessette & Co, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.

# BAnQ NUMÉRIQUE

## *Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 